

Le Chardon Magique

La revue des magiciens

Mars 2022- #221

CERCLE MAGIQUE ROBERT-HOUDIN ET JULES DHOTEL DE LORRAINE



Interview Philippe Billot et Pierre Guedin

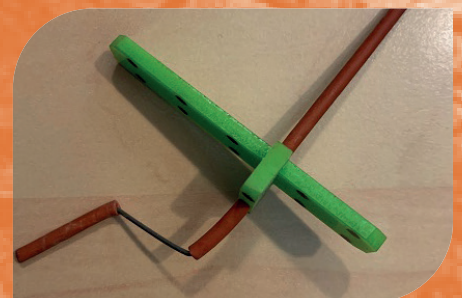
Auteurs du livre retour aux sources



Tour : 21 cartes ou plus ?



Il était une fois Jean Denis
Episode 3 : Le guignol de France



Vintage : La houlette à manivelle

Table des matières

Édito	3	Revue d'antan	12
Un peu d'histoire	4	Il était une fois Jean Denis	13
En images	9	ITours	21
Vintage	10	Tours	22
La magie des allumettes	11	Curiosités magiques	23
L'histoire du mois	11	Technique	24
		Lu pour vous	25
		Interview	26
		Manip	28
		Agenda 2022	30



LE CHARDON MAGIQUE

Directeur de la publication

Frédéric Denis

Chroniqueurs

Pascal Bouché – Jean Louis Dupuydauby – Joël Hennessy – Didier Morax – Antoine Salembier – Daniel Rhod

Contributeurs de ce numéro

Gilles Petermann - Alain Gesbert

Photos

Tous les contributeurs des rubriques.

Relecture

Fabienne Denis – Thierry Schanen - Bernadette Denis - Matthieu Breda - Isabelle Gouyon

Anciens numéros

Retrouvez tous les anciens numéros du *Chardon magique* sur notre site :

www.planetmagie.com

Les articles publiés dans le bulletin n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Bureau du Cercle Magique

ROBERT-HOUDIN et Jules DHOTEL de Lorraine

Président : Frédéric Denis / 06 62 39 85 67
cerclomagiquedelorraine@gmail.com

Trésorier : Matthieu Breda / 06 15 15 15 74
matt.breda@laposte.net

Trésorier adjoint : Dominique Heissat
domheissat@gmail.com

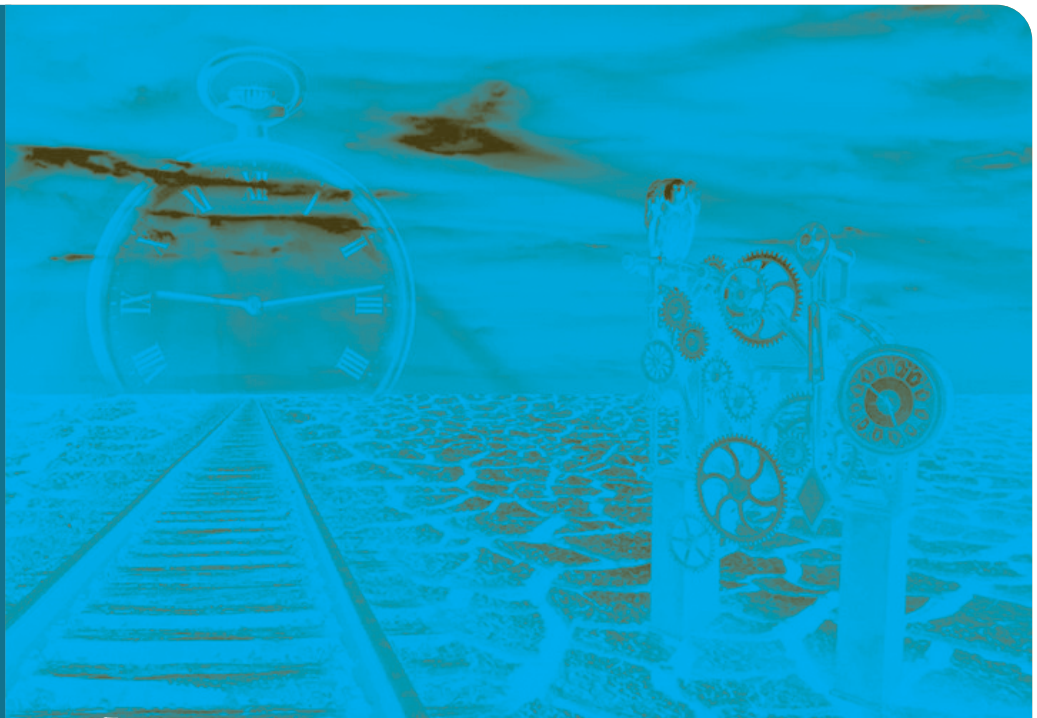
Secrétaire : Julien Balthazard / 06 12 81 33 72
julienb4321@live.fr

Membres du bureau :

Tony Barbaro
barbaro.antonio@neuf.fr
Pascal Bouché
pascal.bouche2@libertysurf.fr
Mathieu Cima
cima.mathieu@gmail.com

Responsables sections

Nancy :
Pascal Bouché
Moselle :
Mathieu Cima
Laxou :
Julien Balthazard



Édito

« Ce qui vaut la peine d'être fait vaut la peine d'être bien fait. ... »

Nicolas Poussin

Encore un mois de passé et nous retrouvons un nouveau numéro de votre revue le chardon magique.

La citation du mois me permet de tirer, une nouvelle fois, mon chapeau à tous ceux qui écrivent dans le chardon.

Que ce soit sur l'histoire de la magie, des tours, des comptes-rendus, des anecdotes ou des histoires drôles chacun le fait avec son coeur et son envie de bien faire, de vous divertir et de vous intéresser.

Cette citation du mois, nous nous l'appliquons tous les jours, à chaque instant. Nous avons l'arrogance de penser que le journal que vous avez entre vos mains vaut la peine d'être fait et d'exister et du coup nous y mettons tout notre talent, connaissance et savoir faire.

Cette citation, beaucoup d'entre-vous l'appliquent notamment dans tout ce que nous faisons dans nos associations respectives.

J'ai une pensée pour l'ensemble des présidents

d'amicales qui donnent, avec leurs équipes, beaucoup de temps et d'énergie pour satisfaire leurs membres et faire des réunions, conférences, spectacles qui font briller la magie en France et qui parfois, se sentent bien seuls au sein de leur fédération...

Cette citation est aussi à l'attention des organisateurs de spectacles, de concours ou de congrès. Chaque année, ces événements reviennent et parfois on peut avoir l'impression que certains se détériorent, baissent en qualité ou s'usent au fil des ans. Si votre événement existe, c'est qu'il vaut la peine, alors mettez toutes les énergies et moyens pour bien le faire. Si vous pensez que ça n'en vaut pas la peine, c'est peut être le moment de changer d'équipe...

Revenons au chardon, vous y retrouvez un excellent article sur Méliès, des tours, un épisode important dans la vie de mon père qui fera, peut-être, découvrir à certains une facette de lui que vous ne connaissiez pas.

Bonne lecture à tous.

Frédéric Denis



Un peu d'histoire

Georges Méliès, magicien et cinéaste



par Didier Morax

Des fois, on a la chance de tomber sur une perle. Le journaliste Francis AMBRIÈRE a eu l'occasion, en 1932, de rencontrer et d'interroger Georges Méliès pour la revue « l'Image ». Son article raconte efficacement et concisément la vie de Georges Méliès avec une source directe. J'ai conservé une partie des images d'origine mais il me semblait naturel de rajouter des images complémentaires compte-tenu du luxe d'espace dont nous disposons pour vous faire partager ce document.

a suffi d'un mauvais sort pour annuler tout cela, ruiner une aisance laborieusement acquise, détruire une firme connue du monde entier, et faire d'un maître du cinéma d'avant guerre un humble marchand de jouets.

— Mon père, m'apprend Georges Méliès, était fabricant de chaussures à Montreuil. Il voulait faire de moi un industriel comme lui. Après mes études secondaires, que je fis au Lycée Louis-le-Grand, il m'envoya faire un stage en Angleterre dans une grande maison de commerce londonienne. C'est là que je commençai de m'intéresser à la prestidigitation. Quand je revins en France, j'avais le feu sacré ; je travaillais avec Robert-Houdin (1), et à sa mort, c'est moi qui pris la succession de son théâtre.

C'était en 1888. « Sept ans plus tard, le cinéma naissait en France... Il me fut révélé au cours de la séance historique du 28 décembre 1895, où, devant des spectateurs d'abord éberlués, puis enthousiastes, les frères Lumière déroulèrent à nos yeux les premières vues animées...

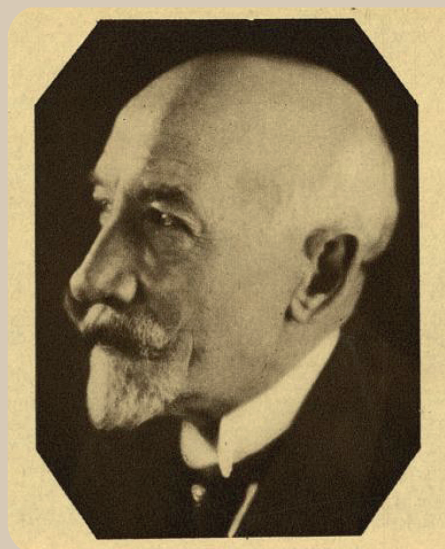
« Je songeai immédiatement à faire figurer cette curiosité inédite au programme du théâtre Robert-Houdin. Et un mois plus tard, j'ouvrais le premier cinéma public du monde.

« Mais, tout de suite, je me heurtai à une difficulté en apparence insurmontable. J'avais bien un appareil de projection, ce n'avait pas été sorcier à faire, et j'avais pu le construire sans sortir du laboratoire d'illusions de mon théâtre. Ce qui me manquait, c'était un appareil de prises de vues.

Et cela, c'était beaucoup plus calé. Charles Pathé, Léon Gaumont et moi, nous suppliâmes Lumière de nous vendre le secret de son appareil. Il refusa catégoriquement.

« Nécessité fait loi ». Pathé, aidé d'Henry Joly, Gaumont, aidé de Dumény, arrivèrent à monter des appareils voisins de celui de Lumière. J'y parvins à mon tour et par mes seuls moyens, mais non sans recherches ! « Nous eûmes dès lors, chacun de notre côté, un immense champ de possibilités dans un art vierge. Les Lumière s'attachèrent surtout au côté technique. Gaumont et Pathé, aux conceptions hardies, furent des organisateurs de premier ordre et, s'assurant le concours des capitalistes, donnèrent à l'industrie du film cette importance à laquelle elle atteint aujourd'hui. Pour moi, c'est le caractère artistique du cinéma qui me sollicitait. C'est dans ce sens-là que j'ai travaillé pendant deux décades ou peu s'en faut, de 1896 à 1914 et, je puis bien le dire puisque tout le monde le reconnaît, j'ai eu le bonheur de trouver la plupart des procédés de mise en scène qui, de nos jours encore, sont à l'honneur.

« Les premières vues animées n'étaient pas bien compliquées, vous savez. Le public ne se montrait pas encore difficile. Il suffisait, pour l'émerveiller, de lui montrer des personnages qui remuaient



LES SOUVENIRS DE GEORGES MÉLIÈS

Dans le hall de la gare Montparnasse, à gauche en montant le grand escalier, un vieil homme exploite une petite boutique de confiseries et de jouets. Tous les jours que Dieu fait, de dix heures du matin à dix heures du soir, entre une boîte de toupies à musique et un échafaudage de trottinettes, ce vieil homme fume paisiblement sa pipe dans l'attente de ses petits chalands. En dépit des apparences, il connut autrefois des occupations plus fiévreuses et porte un nom que l'histoire du cinéma retiendra.

Vous comprendrez quand je vous aurai dit que le vieillard de la gare Montparnasse s'appelle Georges Méliès...

Vingt ans d'activité à l'écran ; quatre mille films ; cent découvertes artistiques qu'on n'a point encore dépassées aujourd'hui ; il



Un peu d'histoire

suite

bras et jambes ; le reste importait peu. On commença donc par lui offrir des « choses vues » : des canots sur une rivière, des passants dans la rue, une famille à table. Quand Lumière fit voir son fameux train qui entrait en gare (2), ce fut un véritable événement. Et il fallut des mois pour que l'idée naisse d'offrir aux spectateurs de véritables intrigues. Encore les premières furent-elles bien modestes ! L'arroseur arrosé de Lumière était un petit sketch de vingt mètres, pas plus.

— Pourquoi ne donnerais-je pas au public des scènes plus longues ? pensais-je. Et je m'appliquais à créer des drames et des comédies plus consistants. Je me souviens d'une bande assez drôle que je fis représenter dans les derniers mois de 1896 : elle s'intitulait «Le modèle irascible». C'était l'histoire d'une femme qui venait poser chez un artiste (elle posait en maillot académique, et c'était déjà hardi pour l'époque) ; mais l'immobilité prolongée l'énervait, elle injurait le peintre, et à la fin lui défonçait sa toile sur la tête. Cette anecdote pas bien méchante obtint un considérable succès.

« C'est précisément l'accueil reçu par mes premiers films qui m'encourageait à continuer. Sans abandonner pour cela les trucs et les prestidigitateurs du Théâtre Robert-Houdin, je me consacrais de plus en plus au cinéma. J'avais commencé à tourner dans le jardin de ma propriété de Montreuil. Bientôt, je m'enhardis à faire construire un studio fermé ; ce fut peut-être le premier du monde. Il n'était pas bien grand ; une sorte de hangar, en somme, quinze mètres de long, six mètres de large, des baies vitrées, un toit... C'est là-dedans que dix-huit ans durant j'ai travaillé, sans rien y ajouter que vers la fin de ma carrière. « Le croirez-vous ? Pour faire mes films, j'étais seul, absolument seul, à l'exception d'un manoeuvre qui m'aidait dans les gros travaux. Scénariste, décorateur, metteur en scène, acteur, j'ai tout fait, tout ! Et sauf pour les endroits où je me trouvais sur l'écran, c'est encore moi, souvent, qui tournais la manivelle. « Pourquoi je restais seul ? Parbleu, par économie d'abord ; ensuite, et surtout, parce que je ne trouvais pas de collaborateurs à ma guise. Vers 1900, 1902, on commença de rencontrer, dans le cinéma, des aides efficaces. Mais il fallut, au cours des quatre ou cinq premières années, nous contenter d'une assistance de fortune. C'est que les acteurs professionnels, les gens de théâtre,

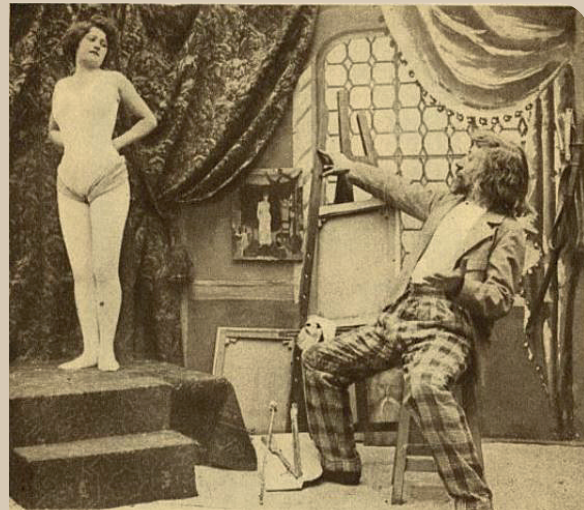
boudaient résolument l'écran. Ma figuration, tout au début, ce n'est pas parmi les artistes de mon théâtre que je la recrutais, mais parmi les machinistes et les ouvreuses ! « Un peu plus tard, ce fut une autre plaie. Certains personnages à l'affût de toutes les combines s'étaient intitulés chefs de figuration. Je me rappelle un nommé F... à qui j'avais accordé ma confiance. Je lui disais : « Demain, il me faut cinq matelots » ; et je les avais effectivement à l'heure voulue. « Pourtant, un jour que je comptais achever un film dont l'héroïne était une écuyère, j'attendis en vain ma protagoniste. Elle avait été, la veille et l'avant-veille, fort ponctuelle. Je hèle un sapin, je grimpe chez elle, je lui demande pourquoi elle n'est pas venue :

— Monsieur Méliès, me dit-elle, ne comptez pas sur moi, je ne viendrai plus. Avec la location du cheval et du costume d'amazone, que je suis obligée de prélever sur mon cachet, ma parole, j'en suis de ma poche ! Pour que j'accepte de retourner au studio, il me faudrait au moins cinquante francs par jour.

— Comment ! dis-je, abasourdi, mais je vous en donne soixante !

— Soixante ? En tout cas, M. F... ne m'en remet que vingt-cinq. »

« Parbleu ! Le filou gardait trente-cinq francs pour lui ! Je questionnai les autres figurants, pour qui je versais vingt francs par jour, et j'appris que mon intermédiaire en prélevait la moitié à titre de commission. Nous eûmes le lendemain une explication



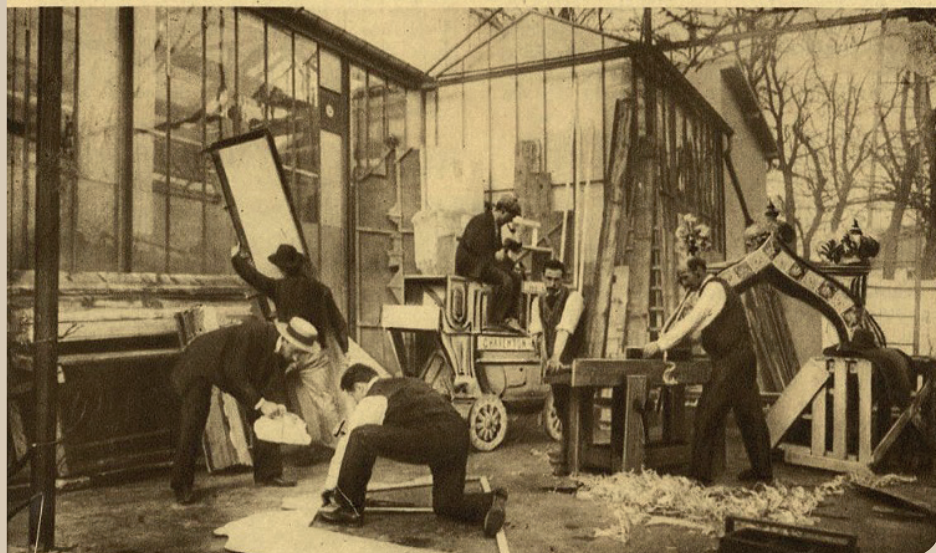
"LE MODÈLE IRASCIBLE", UN DES PREMIERS FILMS A INTRIGUE. DANS LE ROLE DU PEINTRE, GEORGES MÉLIÈS.

orageuse... Dorénavant, je recrutais mes acteurs moi-même, et pour éviter toute difficulté, chaque soir, à la fermeture du studio, je les faisais s'aligner en rang d'oignons ; quand ils passaient devant moi, je leur remettais leur louis.

« Peu à peu, l'ambition me venait de faire rivaliser le nouvel art avec le théâtre. Je voyais fort bien que le cinéma pouvait se créer, dans un genre tout voisin mais nettement distinct, un domaine étendu. En 1897, je montais mon premier film historique, une suite de vues sur Jeanne d'Arc. Ce n'est qu'un peu plus tard que j'eus l'idée de transporter à l'écran les scènes à truc et les tours d'illusion de mon théâtre. Et, d'ailleurs, cette idée me vint bien singulièrement, par une circonstance toute fortuite.

« Je filmais la place de l'Opéra. Soudain, mon appareil cesse de fonctionner. Le temps que j'en examine les rouages, vous

LE PREMIER STUDIO CINÉMATOGRAPHIQUE COUVERT (1896).



Un peu d'histoire

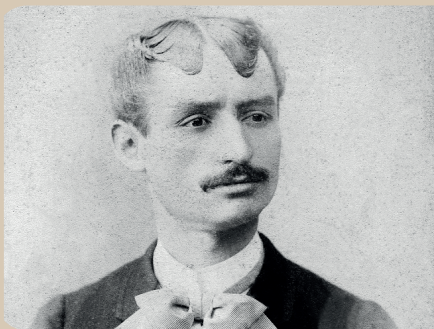
suite

pensez si les personnages de la rue avaient changé ! Sur le coup, je n'y songeais pas, et j'achevais de tourner ma bande. Mais en la développant, quelle surprise. J'avais commencé de prendre l'image d'un omnibus qui venait du boulevard des Capucines ; or, quand le véhicule parvint à l'entrée du boulevard des Italiens, il s'était mué en corbillard ! Le principe des scènes à transformations était trouvé.

« Pendant dix ans, ce fut de la fureur. Le public n'aimait plus que ça, ne voulait plus que ça : des scènes à trucs ! C'était mon fort, précisément : tout le répertoire de Robert-Houdin y passa. J'avais commencé par les tours les plus faciles. Je continuai par les imaginations les plus invraisemblables, aidé des illusionnistes Raynaly et Folletto (3), et parfois, nos réussites étaient si complètes que nous en arrivions à ébahir les gens les plus avertis.



Raynaly



Folletto

Velle et Zecca chez Pathé, un peu plus tard Breteau chez Lux, suivirent la voie que je leur avais tracée dans ce genre. « C'est alors que j'en vins aux féeries ; c'étaient encore des scènes à transformations, mais d'une espèce moins « foraine », si je puis dire. La Chrysalide et le Papillon d'Or, qui remonte à 1899, vous donnera une idée de ce que je faisais dans ce domaine-là.

Dans un décor exotique — cactus et palmiers — on voyait un fakir hindou jouer de la flûte. Une chenille géante jaillissait du sol et, charmée par la musique, allait se loger dans un gros œuf renversé, ouvert à

un bout. Ensuite, l'œuf se redressait, puis il éclatait et on en voyait sortir une femme ravissante avec des ailes de papillon...

« La pratique de ces trucs m'amena bien vite à la reconstitution en studio d'actualités « postiches », si l'on peut dire. Ferdinand Zecca vous racontait l'autre jour comment il avait filmé une fausse éruption du Mont Pelé ; parbleu, j'ai fait aussi la mienne ! Lui, c'était avec du soufre et de la sciure de bois ; moi, avec de l'eau rougie, des cendres et du blanc d'Espagne ! Mais mon chef-d'œuvre dans le genre, c'est la visite de l'épave du Maine.

Le Maine est un paquebot français dont le naufrage fit beaucoup de bruit au début du siècle. J'imaginai de montrer des scaphandriers explorants la carcasse au fond des mers. Ce ne fut pas un travail d'Hercule. Figurez-vous un grand aquarium avec cinq ou six poissons à formes bizarres, quelques planches et quelques rochers au fond, des plantes uniquement sous-marines par là-dessus. Derrière cet aquarium, une vaste toile peinte représentant un navire éventré et couché sur le flanc.

Entre l'aquarium et la toile, j'avais ménagé un espace libre où mes acteurs, revêtus de scaphandres, évoluaient. Au moment de tourner, une hélice, dissimulée en un coin de l'aquarium hors du champ de l'appareil, communiquait à l'eau des remous très suffisants.

Et voilà comment on émouvait les foules...

Déjà les films étaient plus longs, et j'adaptai à l'écran plusieurs histoires dans le style du Châtelet.

Dans Paris-Monte Carlo, je montrais la course insensée de deux automobilistes qui avaient fait le pari de se

rendre en deux heures de l'une à l'autre ville. Ils défonçaient les maisons, sautaient les rivières, passaient sous ou sur les trains, roulaient au-dessus des arbres, et tenaient triomphalement leur gageure.

« Avec Le Voyage dans la Lune, La Conquête du Pôle, Le Voyage de Gulliver, Le Royaume des Fées, j'abordai le film de genre scientifique et géographique. C'est ce qui me valut le titre de « Jules Verne de l'écran ». Que vous dirais-je encore ? Il faudrait faire un livre avec mes souvenirs, et le plus difficile pour moi, ce n'est pas de les retrouver, c'est de faire un tri parmi eux. Je tiens cependant à vous dire que, par tâtonnement, je découvris ce qu'on appelle aujourd'hui le gros plan, le fondu, la surimpression ; c'est moi aussi qui utilisai le premier, pour tourner, de la lumière artificielle ».

UNE " ACTUALITÉ " TRUQUÉE : LA VISITE DE L'ÉPAVE DU " MAINE ", DONT LE NAUFRAGE, CÉLÈBRE À L'ÉPOQUE, DÉTERMINA LA GUERRE HISPANO-AMÉRICAINNE.



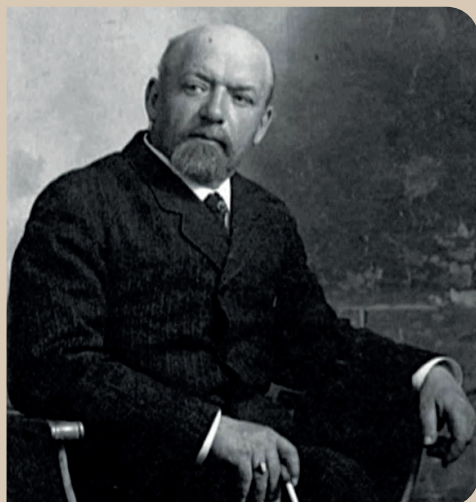
Un peu d'histoire

suite

Paulus (4), le fameux Paulus de « En revenant de la revue » et de « Derrière l'omnibus », m'en donna l'idée. En 1897, il était vieux et ne chantait plus ; il se contentait de diriger le Ba-Ta-Clan. Il voulait être filmé dans ses plus célèbres chansons, de façon que sa mimique accompagnât l'orchestre quand on jouait ses airs. Mais il désirait que l'entreprise demeurât secrète ; impossible donc de tourner au studio, en plein jour. J'essayai de le prendre un soir, dans le laboratoire du Théâtre Robert-Houdin, avec quelques lampes à arc, et l'expérience réussit. Ce n'est toutefois que des années plus tard qu'elle fut généralisée.



—Et puis, continue mélancoliquement Méliès, il y eut la malchance. En Amérique, j'avais créé, pour la vente de mes films, une succursale qui prospérait. J'en avais confié la direction à mon frère, qui commença par tourner de mauvais films et les vendit sous ma raison sociale, puis céda mon agence à une Société concurrente sans même m'avertir. Je ne l'ai jamais revu.



Gaston Méliès

« Survint la guerre. Je cessai de produire. Mon théâtre périclita. Je me retrouvai, à l'armistice, sans un sou. C'est alors que je rencontrai celle qui devait devenir ma seconde femme, Jehanne d'Alcy (5), que j'avais connue autrefois au temps de ses succès. Elle aussi avait eu des revers...

« Nous nous sommes mariés et nous tenons ensemble ce petit commerce de confiseries et de jouets où vous me voyez (6). Mon fils, André Méliès, est premier comique d'opérette, il est sans cesse en tournée. Mon gendre, Fix, baryton, n'est pas davantage sédentaire. Sa femme, ma fille, est morte l'an dernier. Ils ont eu une enfant, que j'éleve (7).

Voilà. Ma vie est désormais celle d'un vieil homme qui n'a plus que ses souvenirs. Je puis bien vous l'avouer, quand je pense à mon activité d'autrefois, il arrive que je m'ennuie... » Méliès s'est tu. Ce vieillard de soixante-dix ans, droit encore, vif, et malicieux, n'a aux lèvres nulle amertume. L'an dernier, après vingt campagnes, on s'est décidé à lui donner la Légion d'honneur. Le voilà donc décoré, entouré de respect, baptisé « Père du Cinéma », « Vétéran du septième art », « Gloire universelle de l'écran », que sais-je ? Quant au pain quotidien, Georges Méliès le gagne encore. À son petit étalage, il demeure douze heures par jour, et quarante neuf semaines par an ; les bonnes années, il arrive à passer trois fois huit jours dans un petit coin de Bretagne (8). J'ai dit : les bonnes années, car si le commerce des jouets ne va pas, il faut rogner sur les vacances... Faut-il remarquer que l'homme à qui nous devons tant méritait une

vieillesse plus clémente ? Tout le monde l'a dit. S'indigner ? Tout le monde l'a fait. Adjurer les pouvoirs publics ? Les amis de Méliès l'ont essayé sans succès. Alors ? Il faut bien se dire que la justice est lente, et nos ministres encore plus. Si l'on compte sur elle et sur eux, Méliès sera mort quand on pensera à l'aider. Je me permets d'offrir une solution plus modeste, et plus efficace, j'espère, aux lecteurs de l'Image. Loin de l'intervention officielle et de la réparation publique ! À tous ceux qui me lisent, je dis ceci : Que ce soient les vôtres, ceux de vos parents éloignés, ceux de vos amis, ceux de votre concierge ou ceux de vos fournisseurs, vous connaissez sûrement des enfants. À ces enfants, donnez-vous le plaisir d'offrir quelque chose. Et pour le choix de la boutique n'hésitez pas. Je vous le disais au début de cet article : « Dans le hall de la gare Montparnasse, à gauche en montant le grand escalier... » Francis AMBRIÈRE.



Lecteurs, allez acheter les jouets de vos enfants dans la petite boutique de Geroges Méliès.

Un peu d'histoire

suite

(1) Cette déclaration permet de dire que Méliès a travaillé sur la scène du théâtre Robert-Houdin avec Émile. La suite est à nuancer car Léonie veuve Robert-Houdin fils, eut Dickson et Voisin comme co-directeur avant de vendre.

(2) La gare de la Ciotat. Récemment, Jean Merlin m'a expliqué que Trewey collabora avec les Lumières et sa résidence de province était La Ciotat d'où ce choix lié au caractère pratique du lieu.

(3) Folletto est l'inventeur de l'expression : « La Prestidigitation, la Reine des arts » Quand il tomba malade, Maurier le remplaça et fut le dernier magicien du théâtre.

(4) Celui qui avait lancé Paulus, n'était autre que celui qui était devenu son beau-père, le physicien Lassaingne.

(5) Jehanne d'Alcy, alias Charlotte Faës avait été engagée au théâtre Robert-Houdin sous la direction de Léonie Robert-Houdin. Elle quitta son emploi sous la direction de Méliès, pour suivre un artiste sur Londres avant de revenir, puis repartir. C'est elle qui fut à l'origine de la rencontre de Méliès avec Buatier de Kolta et Trewey qu'elle avait connu en Angleterre.

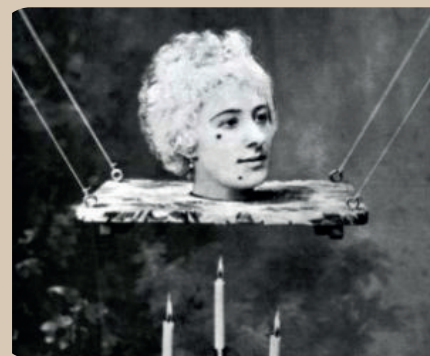
(6) C'est après la guerre 14-18 que, passant à la gare Montparnasse, Méliès retrouva son ancienne « amie ». Devenue la veuve Mannieux, elle obtint la concession d'une boutique par l'intervention d'une ancienne connaissance, le Ministre Le Febvre du Prey.

(7) Cette enfant c'est Madeleine Malthète Méliès qui garda toujours de bons contacts avec le monde de la magie et surtout celui des collectionneurs.

(8) Ce petit coin de Bretagne, c'est Trébeurden. À cette époque, pour aller de la gare de Lannion à l'hôtel de Trébeurden, il n'y avait qu'un seul bus. Ce bus était celui de mes grands parents; aussi, à chaque fois que j'y pense, je me mets à rêver.



Alcy Jehanne



Madeleine, sa fille Anne Marie Quévrain, Pascale et Florence Friaud, Morax lors d'une des dernières soirées intimes consacrée à Georges Méliès



En images

Retour sur réunion de Février Nancy : thème - close-up cocktail



Vintage

La houlette à la manivelle

Voici la rubrique « Vintage » ou comment redécouvrir des merveilles avec des idées, des tours, des principes qui font partie du patrimoine magique et qui, souvent, ont été oubliés. par Antoine Salembier



Si il y a bien un petit objet qui fut vendu dans tous les congrès de France et de Navarre, c'est bien cette petite manivelle. L'effet de la houlette qui consiste à ce qu'une carte s'extrait seule d'un jeu, était très populaire en son temps. On connaît aujourd'hui bon nombre de houlettes plus ou moins automatiques utilisant des fils (l'effet papillon de Bruno Copin, ou la main invisible de l'argentin Michel), des contrepoids (version Anverdi), des élastiques (méthode très utilisée par Jeff Mac Bride), de l'électronique de haut niveau (de Marc-Antoine par exemple). La version la plus simple et la plus surprenante est bien celle-ci utilisant une petite manivelle comme sur les illustrations qui suivent. Elle est simple et amusante sur un ton quelque peu humoristique.

Effet

Le magicien fait choisir quelques cartes à plusieurs spectateurs. Ces cartes sont remises dans le jeu. Le jeu est mélangé. Une petite manivelle est alors insérée dans le jeu et le magicien la fait tourner délicatement. Il s'avère que chacune des cartes choisies par le spectateur ressortent du jeu une par une ! Un petit accessoire sympathique qui produira un petit effet comique et intrigant.

Matériel

Il vous faudra vous procurer une petite houlette à manivelle ou la fabriquer vous-même. C'est la boutique de Guy Lore qui vendait ce petit appareil mais vous pouvez facilement en construire un. Faites bien attention qu'il y ait du caoutchouc sur l'axe principal pour bien entraîner les différentes cartes.

Il vous faut aussi un jeu de cartes tout à fait normal.

Explication & présentation

Faites choisir trois cartes à trois spectateurs différents. Faites remettre ces trois cartes dans le jeu. Sous couvert de mélanger l'ensemble, contrôlez ces cartes sous le jeu.

Faites couper le jeu par la personne dont la carte a été contrôlée en dernier, c'est-à-dire la dernière carte sous le jeu.

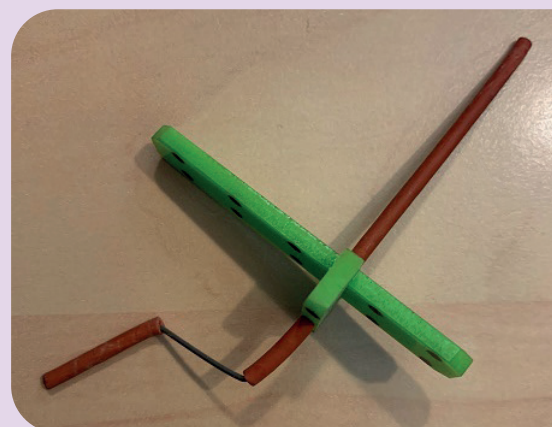
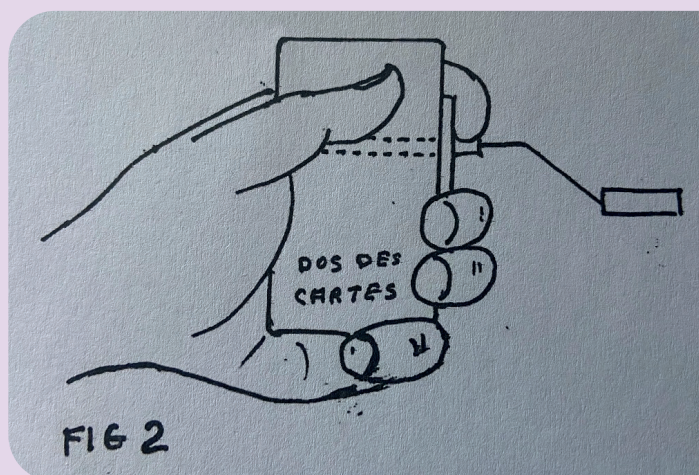
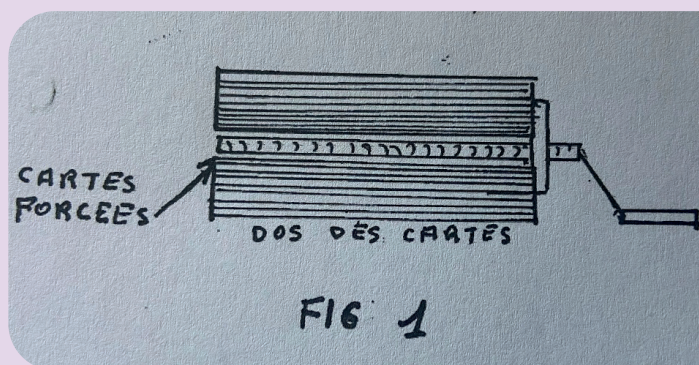
Prenez avec la main gauche la partie du dessus de la coupe. Posez la houlette sur cette partie et mettez par-dessus la deuxième partie, celle avec les cartes forcées. Ces cartes reposent donc sur la tige de caoutchouc de la houlette (fig. 1 et 2)

Demandez au spectateur le nom de sa carte. Faites semblant de programmer en appuyant sur les points (présents sur le côté de la houlette) et faites tourner la manivelle vers l'avant. La carte sort seule du jeu.

Retirez la carte et la manivelle et remettez les cartes dans l'ordre de départ en faisant semblant de les mélanger à nouveau. Les deux cartes choisies restantes se retrouvent sous le jeu. Recommencez les mêmes opérations pour la deuxième carte.

Pour la troisième, oubliez volontairement de « programmer » la carte dans le jeu. Au lieu de faire tourner la manivelle vers l'avant, faites la tourner vers l'arrière. La carte qui monte alors n'est pas la bonne.

Excusez-vous d'avoir omis de programmer la manivelle et réparez votre mégarde. Tournez maintenant la manivelle vers l'avant. La carte qui était sortie rentre dans le jeu et la bonne carte en sort !



Quelques réflexions complémentaires

Faites attention de ne pas mettre trop de pression sur le jeu pour être sûr que la petite tige de caoutchouc puisse bien entraîner chaque carte.

Amusez-vous bien avec ce petit vintage qui fera certainement sourire vos spectateurs intrigués !

La magie des allumettes

L'allumette qui traverse le métal

par Mann Peter



Effet

Cinq allumettes sur la table et une dans chaque main, racontez que les deux allumettes tenues en mains sont des voleurs et que les cinq sur la table représentent des lingots d'or.

Chaque main prend l'une après l'autre une allumette sur la table.

Au moment où vous avez ramassé la dernière allumette, annoncez que les cambrioleurs entendent le veilleur de nuit s'approcher.

À ce moment, ils redéposent leur butin (alternativement les mains déposent une à une les allumettes).

Le danger étant écarté, les voleurs reprennent les lingots (chaque main reprend chacune son tour une allumette).

À ce moment, le gardien surgit, mais hélas il ne peut pas prouver le vol. (en effet, une main contient cinq allumettes, les lingots, l'autre deux, les voleurs)

Explication

Le tour se fait tout seul, il suffit de commencer à prendre avec la main droite, de commencer à déposer avec la main gauche et enfin de commencer à reprendre avec la main droite.

L'histoire du mois

par Pascal Bouché



J'ai demandé à Pascal Bouché qui a toujours des histoires drôles à raconter de nous gratifier tous les mois d'une histoire sur le thème de la magie.

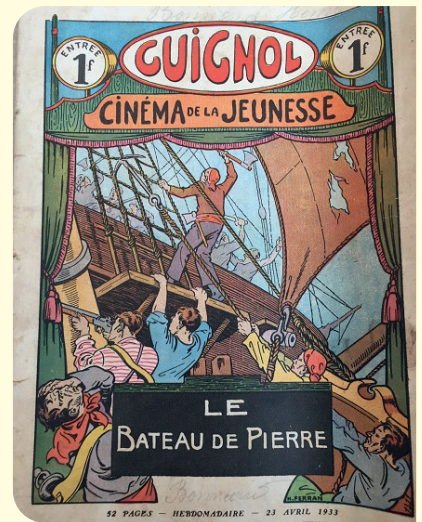
Si la femme d'un magicien ne peut pas dormir, que dit-elle ?

« Chéri, peux-tu me parler de ton travail ? »

Revue d'antan

Au fil de nos lectures, nous retrouvons quelques merveilles parues dans des revues anciennes.

Avril 1933



QUELQUES TOURS D'ADRESSE

Le pion noir ou blanc, à volonté.

C'est un grand pion, comme ceux de jeu de jacquet, de 0 m. 04 de diamètre (fig. 1), que vous fabriquez avec une planche mince ou un carton épais. Par ailleurs, vous découpez deux disques comme figure 2, l'un blanc (fig. 2), l'autre noir (fig. 3). Vous les collez comme figure 4, moitié blanc, moitié noir, et sur le milieu les deux parties formant volet collées l'une contre l'autre, pour former un volet mobile qui fait apparaître le pion noir (fig. 5) si on le relève, et blanc si on l'abaisse. Pour opérer ce changement, face au public, il n'y a qu'à tenir le pion de la main gauche G (voir fig. 5 et 6) et passer sur le dit pion la main droite qui rabat ou remonte le volet maintenu en place soit en dessus (fig. 5), soit par en bas, à l'aide du ponce (fig. 6).

Nouvel éventail truqué pour prestidigitat.

Choisissez un morceau de bambou ou de fort roseau (fig. 1). La partie inférieure (fig. 2) sert de manche. En L vous pratiquez une ligature solide, puis vous fendez, jusqu'à cette ligature, quatre brins assez forts: A B D E, sur lesquels vous collez deux doubles de papier, comme figure 3. Les parties SS seront encollées complètement, tandis que la partie centrale P formera poche. Là dedans, vous pourrez introduire tour à tour des confetti C, des cartes R, ou de petits morceaux de papier blanc imitant la neige N. En agitant l'éventail ainsi disposé, même face au public, vous pourrez faire une pluie de cartes, de confetti, etc., sans laisser deviner le truquage du petit appareil.

Le gobelet escamoteur de jetons.

C'est un gobelet que vous aurez fabriqué avec du papier et du carton. Vous le peindrez en noir (fig. 1). D'autre part, vous aurez découpé deux jetons avec du carton peint en noir également. Sur le milieu de chaque disque vous en noir également. Sur le milieu de chaque disque vous disposez au centre un point de poix P (fig. 2), qu'on n'apercevra pas. Pour faire le tour, collez en dessous (fig. 3) du gobelet l'un des disques J, à l'aide de son point de poix. Le gobelet étant posé sur la table, montrez que vous y laissez tomber le second disque S. En appuyant dessus et avec l'index, vous le collez au fond du gobelet. Faites là-dessus des passes magiques; puis, adroitement, détachez le disque J (fig. 4), qui reste sur la table, quand vous soulevez le gobelet. Vous pouvez même renverser ce dernier, sans crainte, car le jeton S qui est au fond y reste collé. Et cela vous permet de faire croire que ce jeton a traversé le gobelet.

Régime sec !... Régime humide !...

Préparez un verre ordinaire (fig. 1), avec de l'eau et du papier cristal rouge, placé en dedans et autour du verre, pour simuler du vin. Dites alors en présentant le verre: « Je reviens d'Amérique, et je ne puis supporter le vin. Nous allons changer celui-ci en eau. » Jetez un foulard sur le verre (fig. 2), puis avec le doigt pincez le papier cristal que vous enlevez sous le foulard (fig. 3). « Mais non, dites-vous, il est dommage de gâcher ainsi du bon vin, nous allons réparer ce que nous avons fait. Alors (fig. 4), vous prenez votre baguette magique et vous la plongez dans l'eau que vous remuez énergiquement. Le liquide prend aussitôt une belle teinte rouge, car, sur votre baguette, vous aviez collé d'avance en A (fig. 5) quelques fragments de couleur rouge, qui se sont dissous presque instantanément dans l'eau.

Il était une fois Jean Denis

par Frédéric Denis



Disparu le 12 janvier 2021, Jean Denis a été un acteur phare de la magie en Lorraine tant sur le plan professionnel qu'associatif. Le Chardon magique a souhaité lui rendre hommage tout au long de l'année.

Épisode 3 : Guignol de France

Nous abordons une période très importante pour mon père. Il devient professionnel et entre dans la société Guignol de France. Nous vous expliquerons ultérieurement et plus en détails ce qu'était le Guignol de France, véritable institution dans l'Est de la France. J'en profite pour remercier Gérard et Jean-Marie Zilliox, fils de Jacques Zilliox pour m'avoir transmis des photos et renseignements précieux. L'un est passionné de Guignol et l'autre de magie. Nous vous en dirons plus dans quelques mois.

C'est Jean Zilliox (1900 - 1978) qui créa Guignol de France en 1935 avec des spectacles dans les Vosges (principalement les villes thermales) puis, après le décès de l'artiste qui officiait au théâtre de marionnettes de la Pépinière de Nancy en 1956, il commença le Guignol de la Pépinière. Ensuite ce fut son fils Jacques (1927 - 1994) qui reprit le flambeau.



La Pépinière de Nancy est une ancienne pépinière royale fondée par Stanislas sur l'emplacement des anciens jardins ducaux et des bastions de la Ville Vieille. Elle a été transformée en parc public en 1835 tout en conservant son tracé initial. Elle fait 21 hectares.

Pour vous donner un ordre d'idée, en 1975, le Guignol de la Pépinière c'étaient 9000 spectateurs, en 1976 : 10000 et 12600 en 1977.

Guignol de France, c'était aussi les spectacles Defrancesco, agence qui permettait de vendre divers artistes notamment lors des saisons de Noël. C'était aussi le patronyme à la fois de Jean et Jacques lorsqu'ils faisaient de la magie. Ce nom est en fait celui de la grand-mère maternelle de Jean Zilliox.

Avec les tournées et les spectacles de fin d'année c'étaient 100 000 spectateurs.

Jacques Zilliox et Jean Denis se sont rencontrés lors d'une réunion du Cercle Magique Lorrain et une affinité s'est créée. Nous indiquions dans le précédent chardon qu'il a commencé à collaborer avec Jacques Zilliox et les spectacles Defrancesco en 1972. Il faisait partie des artistes vendus pour des arbres de Noël, il ne faisait pas encore de marionnettes.

En avril 1974, Jean Denis s'interrogeait sur son avenir professionnel. Il avait repris des études afin d'obtenir (en juin 1974) le CAPASE (certificat d'aptitude pour la promotion des activités socio-éducatives) ancêtre du DEFA actuellement appelé DEJEPS (Diplôme d'État Supérieur de la Jeunesse, l'Éducation Populaire et le Sport). Il avait passé ce diplôme pour compléter celui de l'école d'animateur qu'il possédait.

Il s'est donc tourné vers Jacques Zilliox pour lui faire part de ses projets et il lui propose ses services pour devenir salarié du Guignol de France, lui expliquant qu'outre ses qualités artistiques, il avait des compétences au niveau administratif, dactylographie et comptable.

Jacques Zilliox tendait le dos (comme on dit en Lorraine) pour savoir ce qu'allait donner les élections (nous sommes au printemps 1974) d'une part et l'augmentation du nombre de spectacles d'autre part. Même s'il n'avait jamais fait de spectacles de marionnettes, il n'était pas novice pour autant. Il avait travaillé la marionnette, la

Les **VARIÉTÉS DEFRANESCO** sont à votre disposition pour tous GALAS

**KERMESSES
SOIRÉES
ARBRES DE NOËL**
AVEC
leurs étonnantes attractions
pouvant être présentées seules
ou en programme complet

*
FANTAISISTES - JONGLEURS
CLOWNS - ILLUSIONNISTES
VENTRILQUES - COMIQUES
ACROBATES - CYCLISTES
CHANTS - DANSES - etc...

*
Toute correspondance
à
VARIÉTÉS DEFRANESCO, 70^e, Bld Thiers, à REMIREMONT - Vosges - France
Boîte Postale 130 Téléphone (29) 62.08.19



marotte, la marionnette à fil avec Georges Arnaud, un professionnel parisien.

Jean Denis voulait franchir le pas de devenir professionnel. Pour le moment, ses spectacles étaient composés de jeux et magie ou jeux magie et clown, puis avec de la ventriloquie également. (Nous aborderons sa carrière de clown et de ventriloque dans un prochain épisode). Lors de mes recherches j'ai découvert, dans un courrier, qu'il envisageait même de prendre un commerce de tabac journaux dans la région de Nancy Est... chose qu'il ne fit jamais.

Jean Denis s'installait en 1975 à Cerville, petit village proche de Nancy dans lequel il avait acheté une maison (j'avais 1 an et mes sœurs 3 et 6 ans).

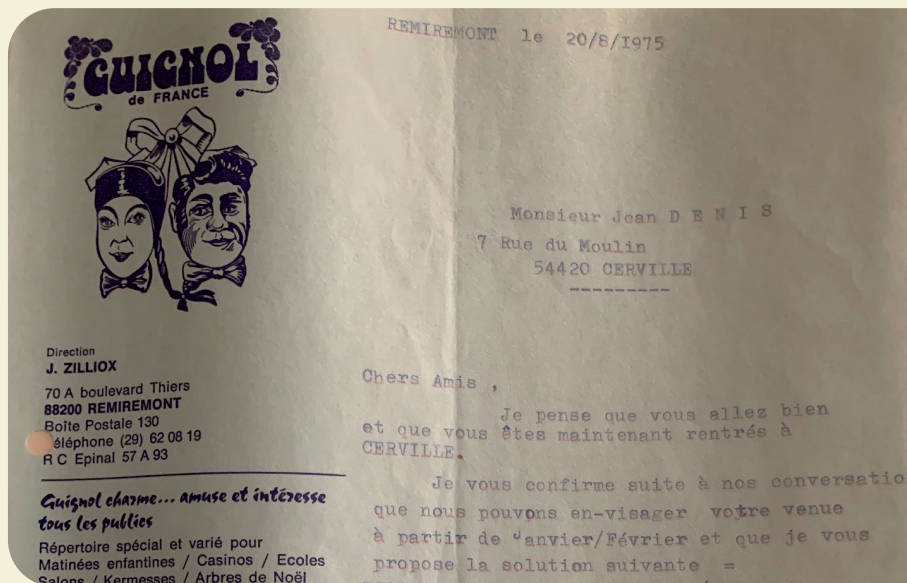
Il était une fois Jean Denis

En août 1975, Jacques Zilliox lui confirmait qu'il pouvait envisager sa venue dans l'entreprise pour Janvier/Février 1976 avec un salaire de 3000 francs par mois + 5% du chiffre d'affaire ; lui précisant dans le même courrier que rien qu'à Noël celui-ci dépassait les 300 000 francs et qu'il se chargerait de sa formation de marionnettiste ainsi que celle de ma mère.

Les activités du Guignol de France étaient triples :

- Les tournées dans les villes de l'Est (de Pontarlier, Mâcon à Troyes, de Reims à Strasbourg en passant par Auxerre).
- La pépinière de Nancy et les villes d'eau.
- Les spectacles vendus (notamment les arbres de Noël assurés par Jacques Zilliox, mon père et d'autres artistes de la région). Durant cette période il s'est occupé de :
 - La mise en place des réservations dans les différentes villes de France pour leur tournée.
 - La gestion des problèmes qui pouvaient arriver lors des spectacles de Noël avec d'autres artistes.
 - La tenue du castelet du Guignol de la Pépinière de Nancy.

Mon père a essayé de pouvoir moderniser la structure Guignol de France mais Jacques Zilliox n'était pas très sensible aux nouvelles technologies de l'époque (notamment l'ordinateur).



L'entreprise est restée artisanale et vivait au jour le jour, sans trop avoir d'objectifs à moyen et long terme, ce qui n'était pas sans apporter des soucis réguliers, notamment au niveau de la gestion des activités et des liquidités.

Le titre de mon père au sein du Guignol de France a varié. Il devait devenir associé mais dans les faits, il était au départ représentant artistique, puis au décès de Jean Zilliox, son appellation devint collaborateur principal. Être salarié d'une structure artistique à l'époque n'est pas simple en termes de convention, de congés annuels (surtout avec un patron qui n'en prend pas) et d'horaires, mais cela lui a permis de franchir le pas et de vivre de sa passion.

Mon père s'occupait de l'organisation des tournées : échanges de courriers avec les municipalités et les théâtres pour caler les dates et la location des salles.

Puis venait la phase d'affichage dans les villes dans lesquelles ils passaient. Cela se faisait 8 jours avant. C'était long et fastidieux. Ils allaient dans chaque boutique pour demander au commerçant s'ils pouvaient coller une affiche et en même temps, ils leurs laissaient des tarifs réduits et des places gratuites. C'est comme ça que j'ai appris qu'une affiche ne se laisse pas chez un commerçant mais elle se pose. Sinon il dit ok et ne la pose jamais...

GUIGNOL
de FRANCE



Direction J. ZILLIOX et J. DENIS

vous présente...

sa **MERVEILLEUSE COMPAGNIE de MARIONNETTES**
et ses **ANIMATEURS et ARTISTES**

le meilleur programme pour la jeunesse
avec des programmes de haute qualité

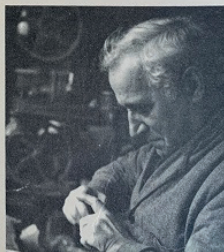
Spectacle habilité sur le plan national
par le Ministère de l'Éducation Nationale

"Guignol de France" est la plus importante troupe itinérante de marionnettes existant en France



Photo Jacques Remiremont

Ici, une partie
de sa collection
de 500 poupées
entièrement en bois sculpté
par le Maître
L. COSTANTINI



ce que ne voit pas le public,
c'est l'envers du décor...
l'intérieur du "castelet"



Jean DENIS et Jacques ZILLIOX
Principaux Animateurs du Guignol de France

temple sacré
où le manipulateur et sa marionnette ne font qu'un
et pénètrent ensemble dans cet univers merveilleux
de rêve et de poésie
où chaque enfant évolue avec aisance...

ce pays féérique
où rien n'est impossible

Il était une fois Jean Denis

Le Guignol de la Pépinière était une activité phare.

Les spectacles avaient lieu les mercredis, samedis et dimanches. Dans le théâtre de la Pépinière (grand parc). La salle avait une capacité de 300 places. Ce théâtre appartenait à la ville de Nancy qui en avait confié la gestion artistique à Guignol de France.

La saison débutait en mai par un vernissage avec les acteurs et elle finissait généralement par la remise des prix du concours de dessin début septembre. Concours qui avait lieu chaque année et qui était organisé par le comité des fêtes de la ville de Nancy, concours de dessin découpé en 3 catégories : de 4 à 6 ans, de 7 à 9 ans et de 10 à 12 ans. Chaque 1er prix recevait 100 francs et il y avait de nombreux lots à gagner.



festivités
et
anniversaire
de la ville de NANCY

LE GUIGNOL DE LA PÉPINIÈRE
ET
LE COMITÉ DES FÊTES ET DU RAYONNEMENT
DE LA VILLE DE NANCY ORGANISENT UN
CONCOURS DE DESSINS D'ENFANTS

- Les dessins devront être déposés au Comité des Fêtes avant le
31 AOUT 1982
- le concours consiste à dessiner une scène d'un spectacle du Guignol de la Pépinière vu au cours des vacances 1982 sur un papier format 21 x 27
- les dessins seront classés en trois catégories différentes
 - les enfants de 4 à 6 ans
 - les enfants de 7 à 9 ans
 - les enfants de 10 à 12 ans
- la remise des prix aura lieu au Guignol de la Pépinière le
DIMANCHE 5 SEPTEMBRE 1982 à 17 h.
après la représentation de 15 H. 15.
- Un grand prix pour chaque catégorie et de nombreux autres lots sont prévus.

TOUS LES PARTICIPANTS SERONT RECOMPENSÉS.

NOM : _____
PRENOM : _____
AGE : _____

5111 1378

faits et méfaits

Vandalisme à la Pépinière

Des fétards du jour de l'An, qui ne sont réalistes que de tristes vandales, ont trouvé spirituel de salir les différents bâtiments et baraques de la Pépinière en y traçant à la peinture verte, d'inscriptions souvent grossières et en tout cas dénués d'humour.

C'est ainsi que sur la façade du théâtre Guignol, on peut lire « Guignol avec nous » pendant que la baraque aux gâteaux a été gratifiée d'un énorme « Miamiam » et que peu drôle expression « Je pointe et je tire » a été bedigeonnée sur le siège de la Boule de Pépinière.

La statue de Sellaer a été peinte en vert et dotée de l'inscription GOL, que l'on retrouve également sur le mur de l'auditorium et des toilettes publiques. Enfin, sur la façade de la brasserie cette grossière inscription : « vive la m... ».

(Photo BEKHIE)

Il était une fois Jean Denis

Mon père s'occupait des relations avec la mairie et notamment les négociations sur l'entretien et la rénovation qui ne manquaient pas d'avoir chaque année ou les tentatives d'effractions qui pouvaient avoir eu lieu. À ce sujet, en 1978, la presse s'est fait l'écho d'une dégradation suite au nouvel an où des fêtards avaient taggué sur la caisse « Guignol avec nous ! »).

Le mercredis il y avait une pièce longue, et les samedis et dimanches une pièce plus courte car il y avait des attractions à l'entracte (jeu le samedi et magie le dimanche).

Les pièces jouées étaient choisies par Jacques Zilliox qui fournissait les textes et les marionnettes (il avait plus de 500 marionnettes et des centaines de pièces). Ils ont ainsi joué des centaines de pièces devant des dizaines de milliers d'enfants et de parents.

J'ai un souvenir précis de cette période et surtout lorsqu'on arrivait en camionnette dans la Pépinière. Ce moment où je me sentais privilégié car très peu de véhicules entraient dans le parc de la Pépinière. Je me souviens du passage de la barrière puis tout droit jusqu'au jet d'eau, le regard des gens avec l'air de dire « vous vous êtes trompés,

on n'a pas le droit de rouler ici », ensuite on tourne à droite jusqu'au bout et enfin on longe la clôture jusqu'au Guignol.

Après, c'est l'installation : d'un côté des marionnettes et de l'autre de la salle avec les chaises et les bancs. Une fois que tout est prêt c'est l'ouverture de la caisse et le contrôle des billets.

En premier lieu, il y avait une parade de marionnettes (sur la musique the quack quack song) avec des personnages enfantins connus (Casimir, les Schtroumpf, Mickey, Kiki etc.) puis généralement un clown avec une tête qui s'élevait dans les airs et pour finir, 2 marionnettes plus traditionnelles comme 2 pâtissiers ou 2 matelots qui allaient et venaient et bien sûr se cognaient. Ensuite ils venaient présenter la pièce. C'est alors que retentissaient les 3 coups et que l'histoire commençait.

À l'entracte, comme indiqué plus haut, il y avait des jeux ou attractions et la vente de sachets de bonbons. Grâce au passé de représentant en cadeaux souvenirs dans l'entreprise de son frère, mon père fit réaliser des autocollants (cartes postales autocollantes pour être exact. Pose double face pour pouvoir les coller à l'intérieur des



voitures). Ces autocollants étaient aussi vendus lors de l'entracte. Les enfants qui participaient aux jeux repartaient avec des bonbons, un autocollant et une place gratuite.

La politique de Guignol de France était de faire des tarifs abordables. À la fin de chaque représentation nous nous mettions à la sortie et distribuions des tickets tarifs réduits. La philosophie était qu'il valait mieux avoir une salle pleine avec des tarifs réduits plutôt que vide avec des tarifs pleins.



Il était une fois Jean Denis



un succès constant



Le « Guignol de France » a été créé par Jean Zilliox et c'est Jacques Zilliox qui le dirige aujourd'hui. Une tradition familiale, nous direz-vous, certes, mais dans le genre traditionnel, Guignol présente l'intérêt de la permanence quoique, comme nous le verrons, il évolue...

Jean Denis et son épouse Bernadette sont artistes au Guignol de France. Ce sont eux qui, samedi dernier, présentaient le spectacle devant une salle pleine d'enfants enthousiastes.

Jean Denis, que nous avons rencontré pour vous, est véritablement l'artiste qui sait quasi tout faire : illusionniste passionné (il a créé le « Cercle Magique Lorrain », ventriloque, clown musicien, il joue du violon, enfin évidemment il est marionnettiste. Animateur socio-culturel diplômé d'Etat, Jean Denis répond à nos questions après un spectacle qui fut réussi et à l'heure — ô vie de saltimbanque — de démonter...

Q. — Jean Denis, depuis combien de temps travaillez-vous pour Guignol de France ?

R. — Je travaille en professionnel depuis quatre ans. Avant j'étais animateur socio-culturel. Je travaille en permanence avec M. Zilliox et nous animons le Guignol de la Pépinière à Nancy. C'est un Castelet (c'est ainsi qu'on appelle un théâtre de marionnettes) en briques, très joli. Mais en ce moment, avec les grandes tournées, nous sommes

obligés de nous dédoubler et je travaille avec ma femme Bernadette.

Q. — Combien de pièces avez-vous au répertoire ?

R. — C'est difficile à dire. Nous avons plus de cinq cents marionnettes qui ont un nom et que nous ne déshabillons pas, elles gardent leur identité... Depuis fin mai, nous changeons de pièce à chaque représentation... Nous avons des manuscrits de pièces qui datent d'avant-guerre. Peut-être cent-cinquante ou deux cents, peut-être plus, il faudrait faire le compte...

Q. — Etre marionnettiste est-il un art difficile ?

R. — Dans la mesure où il faut savoir un peu tout faire... Je crois d'abord qu'il faut aimer les enfants, nous nous adressons à eux. Il y a la manipulation des marionnettes, les voix et puis les trinquages. Je suis à moi aise dans ce domaine parce que je suis passionné d'illusionnisme. J'ai créé le « Cercle Magique Lorrain » qui se réunit chaque mois à Nancy. Nous avons fait récemment une conférence sur les phénomènes para-normaux qui a eu du succès.

Q. — La magie complète-t-elle bien Guignol ?

R. — Oui, certainement, nous essayons de garder un certain mystère... Nous n'apparaissions jamais avec nos marionnettes. A Charleville, au festival international où nous représentons la

France, les marionnettistes s'arrangeaient pour faire tomber le Castelet, ou pour sortir avec les marionnettes. Il y a d'ailleurs d'une manière générale dans le théâtre contemporain une volonté de tout démythifier... Je ne crois pas que ce soit bon. Nous sommes pas très connus en tant que personnes, mais c'est Guignol qui doit être célèbre...

Q. — Comment expliquer le succès de Guignol ?

R. — D'abord par l'attrait de la marionnette. Ensuite, Guignol est sympathique, c'est un redresseur de torts, et comme Tintin par exemple, il sort vainqueur de toutes les mésaventures et les enfants s'identifient au personnage. Le succès de Guignol n'est pas nouveau. A la Pépinière à Nancy, nous avons les enfants de gens qui furent jadis les spectateurs de M. Zilliox, c'est dire si Guignol ne s'efface pas des confits de génération !

Q. — Votre Guignol est-il différent du Guignol traditionnel ?

R. — Oui, le Guignol Lyonnais s'adresse d'abord aux adultes ; il a gardé une tradition satirique, apparentée aux chansonniers. Nous nous adressons aux enfants. Il y a Guignol et nous faisons participer les enfants en leur posant des questions. D'autre part, il y a le conte avec du merveilleux, la sorcière qui apparaît dans les fadaïmes...

Aujourd'hui, Guignol était troubadour, d'autres fois, c'est un travailleur dont le métier est mal défini. Gnafron par contre est généralement cordonnier. Guignol est toujours en situation chez un maître et il le sort de mauvais pas.

Dans « Les noces de la princesse Mirabelle », Guignol est majordome du roi Dagobert qui veut marier sa fille au prince Jean. Mais la fée Carabosse

veut l'épouser aussi et transforme le malheureux prince en cerf. Guignol dérobo la baguette de la méchante sorcière qui disparaît... et tout rentre dans l'ordre.

Q. — Guignol au secours des plus puissants, deviendrait-il une sorte de Figaro qui sauverait par sa malice un Alcega-Dagobert ?

R. — Pas vraiment. Avec les enfants, c'est difficile de faire passer ce genre de personnage... Ce que nous essayons de faire, c'est de ne pas être anti-culturel ; nous ne multiplions pas les coups de trique, ce qui serait faire écho à la violence de la télévision par exemple.

Q. — Vous avez donc supprimé le bâton de Guignol ?

R. — Certes non, Guignol rosse toujours le gendarme mais d'une manière moins outrancière que dans la tradition lyonnaise. Aujourd'hui, il rosse surtout le voleur. Il est, du côté du gendarme, il n'est plus l'archiste de Mourguet qui disait dans son Castelet ce qu'on ne pouvait dire sans avoir d'ennuis...

Q. — Guignol est donc devenu moral ? C'est un peu triste...

R. — Il y a une petite moralité et ce n'est pas dommage car nous nous adressons aux enfants qui tirent leurs conclusions eux-mêmes. Dans nos pièces, le « méchant » (ici la sorcière) est puni. Les « bons » ne sont pas vraiment récompensés. Voyez-vous, les personnages sont très typés, ils représentent une tradition, ils évoluent, ils se métamorphosent pas vraiment, et les gens sont heureux. Ils viennent. A Nancy, à la Pépinière, c'est toujours plein.

Q. — Alors, longue vie à Guignol ?

R. — C'est déjà un vieux monsieur, mais il se porte bien...

Recueilli par Didier CHEVALIER.

LA VOIX DU HAUT ROUSSIN
mai 1973

Guignol et Gnafron toujours aimés des enfants

Il est un monde qu'on ne pourra enlever à l'enfant qui est celui du rêve et de l'imaginaire. Que l'enfant ait évolué, nous n'en doutons pas. Qu'il soit capable aujourd'hui de manipuler l'ordinateur, c'est une réalité. Mais l'enfant n'en demeure pas moins enfant. Et il a le besoin du rêve et de l'imaginaire.

Pour conserver à l'enfant son domaine chéri, il est adultes qui font un métier, du théâtre de marionnettes. C'est ainsi le cas de la troupe du guignol de France que composent trois acteurs de talent: le jeune Eric, Jean-Denis et Jacques Zilliox.

Jean-Denis, votre troupe est une troupe professionnelle. Vous vivez du théâtre de marionnettes...

En effet, nous vivons du théâtre de marionnettes. La troupe que nous sommes a été créée il y a près de 60 ans par le père de Jacques Zilliox, dans ses Vosges natales. Au fil des ans et au fil des tournées, elle a été reconnue et a permis à ses membres de vivre du théâtre de marionnettes. Nous n'aimons pas une fortune, mais nous vivons normalement avec ce que l'on gagne.

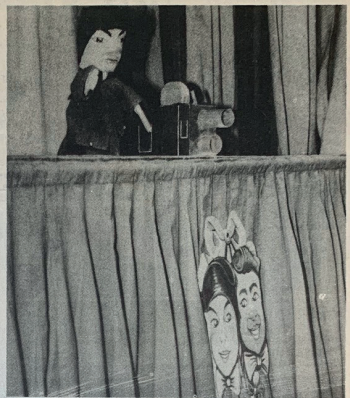
Pour vous qui n'êtes pas le fils du fondateur, qu'est-ce qui vous a amené au théâtre de marionnettes ?

Au départ, la passion des enfants pour ce genre de spectacles. Je suis un ancien ani-

mateur de l'U.F.C.V. Nancy et un ancien directeur de colonie de vacances. J'ai toujours voulu consacrer ma vie aux enfants et j'ai fait dans bien des domaines touchant à leur sensibilité. Je crois, pourtant, qu'il faut un jour prendre une orientation précise. On ne peut être que difficilement un animateur polyvalent. J'ai choisi le théâtre de marionnettes, et le théâtre de Guignol plus particulièrement, parce que j'ai toujours aimé le spectacle et le spectacle qui fait entrer l'enfant dans le domaine du rêve.

Vous réclamez-vous de la tradition des saltimbanques ?

Tout à fait. Mais dans le sens noble. Nous sommes saltimbanques, parce que nous sommes des gens du voyage et du spectacle, parce que



nous sommes nos propres patrons et que nous créons tout du spectacle: le texte, la mise en scène et la bande sonore. Nous avons deux sortes de spectacles: ceux des tournées « nous tournons exclusivement dans l'Est — et ceux que nous jouons dans notre port d'attache qui est Nancy. Pour la première sorte, nous choisissons des spectacles sûrs, qui ont fait déjà leur preuve et qui peuvent s'adapter à tout public. En tournée, nous ne jouons pratiquement qu'en intérieur. Le spectacle est aussi choisi en fonction de cela. Pour ce qui est du sujet des pièces, en tournée, il ne tient un propos qu'au 1^{er} degré: c'est l'histoire de Guignol et Gnafron qui sauvent leurs amis de toutes sortes de mauvaises aventures. Les héros, comme de coutume, s'adressent au public et le font participer aux péripéties.

Quant à nos spectacles à Nancy, ils se déroulent à la Pépinière. En extérieur, donc. Nous connaissons suffisamment notre public, que nous avons la possibilité et l'obligation aussi — il nous faut à changer de répertoire — de proposer des spectacles moins naïfs. Nous prenons la trame d'une œuvre célèbre et nous récri-

rons le texte, nous nous inspirons de l'actualité. Mais le propos des marionnettes reste, tout de même, à la portée des enfants.

Comment, aujourd'hui, devient-on marionnettiste ?

Sur le tas. Déjà, il n'y a pas d'école. Et c'est aussi bien. Une école de cette sorte préparerait au chômage. En effet, les troupes sont peu nombreuses et elles comptent peu de marionnettistes. Et puis en lancer une n'est pas facile. Un bon marionnettiste du théâtre de Guignol doit aimer les enfants. C'est à eux qu'il s'adresse, il doit donc bien les connaître. Je pense que pour être bon marionnettiste, il faut bien sûr connaître tout de la technique, mais surtout, tout de son public. La meilleure préparation est peut-être celle d'animateur où il faut être nécleans et avoir fait cela depuis tout jeune. A un autre niveau, il faut aimer le spectacle et il faut aimer voyager.

Goldorak n'aurait-il pas remplacé Guignol ?

Oh non ! Si les enfants aiment Goldorak, ils aiment encore Guignol. Un héros n'en efface pas un autre. Et puis, Goldorak est de cette époque, Guignol est de toutes les époques. Il s'adapte, ce que ne pourra peut-être pas faire Goldorak. Guignol, de plus, est plus vivant pour l'enfant puisqu'il s'adresse à lui et qu'il le fait entrer dans l'histoire. Guignol est toujours aimé des enfants !

B. Vaucheret



Il était une fois Jean Denis



Installation du castelet en extérieur



Marionnette clown au cou qui s'allonge



Les marionnettes sont rangées les unes à côté des autres dans leur ordre d'apparition



Première partie de Garcimore

Il était une fois Jean Denis

En 1982, il échangeait avec Jacques sur son avenir au sein de la structure. L'enthousiasme pour le spectacle était toujours présent mais son positionnement et le rythme imposé par les tournées d'affichages et de représentations devenait lourd. C'était aussi peut-être la solution pour que financièrement il y ait moins de charges pour la société qui connaissait quelques difficultés.

À 41 ans, mon père savait que c'était maintenant qu'il fallait bouger et que dans 10 ans cela serait trop tard. La concurrence d'autres troupes, d'autres agents artistiques commençait également à se faire sentir.

Il proposa de continuer à travailler pour Guignol de France pour la saison d'été à la Pépinière de Nancy, pour les arbres de Noël et lorsqu'il faisait des spectacles vendus directement par lui, il verserait 10% à Guignol de France. Dans le même temps, il souhaite commencer à démarcher les écoles pour y faire de la marionnette.

Il créa son propre castelet (plus moderne et plus maniable).

Il créa des décors et se fit faire des marionnettes (par un fabricant lyonnais et un autre meusien).

Il jouait des pièces autres que guignol en ayant, pour les écoles, une approche plus pédagogique, par exemple en ayant une histoire se déroulant au moyen âge avec un joueur de vielle et à l'issue de la pièce il venait présenter devant le castelet l'instrument aux enfants. Il fit la même chose avec le violon, l'orgue de barbarie et plein d'autres thèmes. Il fit des marionnettes jusqu'au décès de Jacques Zilliox en 1994.

Ce fut une période riche qui lança sa carrière.



Un castelet de marionnettes plus moderne sur pieds



Tours

Vingt et une cartes ou plus ?

« Il y a beaucoup d'étoiles qui attendent de toi que tu les remarques... »

Rainer Maria Rilke

par Alain Gesbert



Il existe de nombreux tours de cartes automatiques. Certains sont bons, d'autres très mauvais, car la méthodologie mathématique est souvent trop visible.

Celui que je vous propose est simple, pratique, sans calcul compliqué et le principe est très bien caché, tellement bien caché qu'il semble qu'il n'y a rien de mathématique. Il vous faudra cependant y ajouter votre présentation et votre charisme car, en magie et en mentalisme, rien n'est automatique...

Le contrôle est quasi-parfait, quasi car il nécessite une petite préparation (sauf la version impromptue). Réservez cette approche, de préférence, à un effet de magie mentale. Vous pourrez utiliser des cartes à jouer mais aussi des symboles colorés, vingt et un arcanes majeurs du Tarot, le jeu Le Normand, etc.

Le principe est très élastique et n'attend que vous pour en faire un « miracle » de tout premier plan... La présentation utilisant vingt et une cartes permet de tromper vos amis magiciens.

C'est un principe assez peu connu, alors... gardez le secret !...

Effet

En apparence, vous faites le tour des vingt-et-une cartes, sauf que vous pouvez retrouver, en une seule distribution, la carte choisie.

Explication

Il vous faut trois cartes ayant une marque distinctive sur le dos (visible de loin), c'est tout.

J'utilise trois cartes dans l'ordre de mon chapelet ce qui me permet de faire d'autres effets avant de réaliser cet effet. Nous verrons également que vous pouvez réaliser cette approche avec trente cartes, par exemple (ou tout nombre divisible par trois).

Mike Powers est un expert aux cartes qui a

une rubrique mensuelle (the card corner) depuis de très nombreuses années dans la revue américaine the Linking Ring (éditée par International Brotherhood of Magician). Il a perfectionné un principe basé sur deux cartes clefs dites « flottantes » qu'il a appelé le PM principe (le principe de Powers Mike).

Je suis reparti de ce PM principe en y adjoignant un perfectionnement personnel afin de placer correctement les trois cartes clefs.

Vous avez donc les trois cartes spéciales sur le dessus du jeu.

Mélangez le jeu en les conservant sur le dessus.

Vous distribuez un premier paquet de sept cartes (les trois clefs sont donc dessous), puis deux autres paquets à côté (chacun de sept cartes).

Vous allez montrer ce que le spectateur va faire pendant que vous avez le dos tourné. Cela permet d'éviter les erreurs, de montrer que la carte est totalement perdue dans le jeu (ce qui est vrai) et surtout... de positionner correctement les trois cartes clefs !

Ensuite, dos tourné, vous redonnerez les mêmes instructions. J'utilise trois pièces que je pose sur les trois paquets afin que les consignes soient plus simples à suivre. Vous pouvez, bien sûr, utiliser des stylos, des crayons. Afin de faciliter la compréhension, j'ai numéroté, sur les photos, les emplacements des paquets de un à trois.



Prenez, par exemple, le paquet N°3. Ne prenez pas le premier paquet qui comporte les trois cartes clefs. Par la suite, le spectateur pourra choisir n'importe quel paquet.

« Dans un instant, vous allez choisir n'importe quel paquet. Vous enlevez la pièce, vous prenez les cartes que vous mélangez. Coupez les cartes (coupe complète). Puis regardez la carte sur le dessus du paquet (ici, le deux de carreau, cf. photo). »



« Vous répétez mentalement le nom de votre carte afin de bien vous en rappeler, puis vous la remettez sur le dessus de votre paquet. »

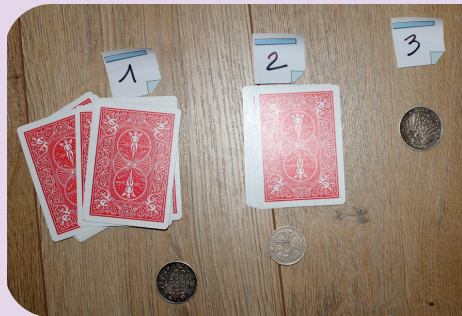
« ... Puis, tout à l'heure, vous allez choisir un autre paquet. Vous enlevez la pièce... » Dans le cas de cette explication sur ce que va « devoir » faire le spectateur, ne prenez pas le paquet n°1. « Dans un instant, vous allez prendre un petit paquet (ici, du tas n°2) que vous mettez sur votre carte, afin de bien la perdre dans le jeu... »



Tours

« Afin de perdre totalement votre carte, vous allez prendre un petit paquet du dernier tas (paquet n°1). Vous allez mettre votre paquet en sandwich dans ce dernier paquet. Ainsi, il est totalement impossible de savoir où est votre carte... »

« Il reste un dernier petit paquet que vous



mettez sur le tout. » Joignant le geste à la parole vous posez les cartes restantes du paquet n°2 que vous posez sur le n°1.

Tout ceci est plus simple à faire qu'à décrire.



Vous ne savez pas, avec ce protocole, où sera positionnée la carte choisie. Vous distribuez, comme une donne de poker, les cartes, une à une, en trois paquets. Vous avez donc donné des instructions en y associant le geste afin de faciliter les actions du spectateur quand vous aurez le dos tourné. De plus, sur le dessus de chacun des trois paquets, vous avez maintenant une carte clef ! Vous tournez le dos en redonnant les différentes consignes qui sont maintenant réalisées par le spectateur. Puis, vous récupérez les cartes. Voici maintenant la formule qui va vous permettre de découvrir la carte choisie. Elle est simple et différente de celle de Mike Powers. Vous distribuez les cartes, une à une, en trois tas (comme vous le feriez dans le tour des vingt-et-une cartes) tout en gardant un espace entre chaque carte.



Lors de cette distribution, vous comptez, mentalement, le nombre de cartes avant la première carte clef. Vous ne comptez pas les cartes entre les deux cartes clefs. De plus, vous n'incluez pas les cartes clefs dans ce comptage. Vous continuez donc de compter après la deuxième carte clef. La septième est la carte choisie. Vous en connaissez donc la position par rapport aux autres cartes. Vous pouvez la révéler en utilisant une présentation à la hauteur de ce contrôle très subtil...

Un dessin vaut mille mots : sur la photo, il y a deux cartes avant la première clef, puis vous continuez de compter après la deuxième clef. La septième (ici le Six de Carreau) est la carte choisie. La troisième clef (par suite des choix aléatoires) ne sert à rien.



Version impromptue (sans dos marqué)

Il vous faut mémoriser trois cartes associées à votre chapelet. Vous pouvez également avoir trois figures comme cartes clefs, les autres cartes étant des cartes basses.

La carte choisie est remise suivant la méthodologie que je viens de vous expliquer.

Vous distribuez les cartes en trois paquets en retournant les cartes (faces visibles), une à une, lors de la distribution en trois paquets.

Vous les comptez comme nous l'avons vu, ce qui vous permet de déterminer le nom de la carte choisie. C'est plus facile mais c'est un peu moins mystérieux.

Si vous avez un classement qui vous est propre, vous pouvez bien évidemment éviter de prendre les cartes impaires et les cartes paires.

Ceux d'entre vous qui maîtrisent un chapelet peuvent prendre les vingt-six premières cartes du chapelet pour un jeu et les vingt-six dernières pour l'autre, etc.

Pour aller plus loin

Si vous avez trente cartes, par exemple, lors de la distribution ce sera la dixième qui sera la carte choisie, le reste ne change pas (rappelez-vous, sans compter les deux clefs, ni les cartes entre ces deux cartes clefs).

Trente cartes permettent de garder un certain rythme avec une distribution rapide et cela augmente l'impact comme il y a plus de cartes.

Réellement, même si vous n'aimez pas les cartes, n'ignorez pas ce superbe contrôle qui ne comporte aucune difficulté technique !

Pas de manipulation, très peu de choses à apprendre.

C'est à vous, maintenant, de créer une présentation originale, un bel écrin pour ce magnifique bijou...

ET, gardez secrète cette technique. Elle est trop bonne pour être divulguée sur Internet...

Curiosités magiques

par Joël Hennessy



Depuis de nombreuses années, dans les congrès ou réunions magiques, je recherche des objets de collections. Ce ne sont pas des objets rares ou anciens, mais plutôt des accessoires magiques basés au minimum sur le même thème : il faut que ce soit en bois naturel, avec une fonction magique. Frédéric m'a demandé de vous en présenter quelques-uns.

Vous présentez un support, avec en façade plusieurs orifices. Dans ce support, on peut glisser une plaque percée également de plusieurs orifices.

Un ruban est enfilé de part et d'autre de cette plaque, et malgré tout il est possible d'enlever la plaque.



La plaque amovible coulisse de droite à gauche dans le support, et surtout possède un trou de plus que ceux dans le support en façade.

On positionne (dans cet exemple) la plaque à droite et on enfile le ruban de part et d'autre.

Puis on fait glisser secrètement la plaque vers la gauche et on continue l'enfilage.

Mais du fait de ce mouvement, le ruban repasse dans le même trou de la plaque amovible (mais pas de celui en façade).

Et ainsi de suite (décalage à droite, enfilage, décalage à gauche, etc...)



Technique

PIÈCES À L'EMPALMAGE DE LA FOURCHE DU POUCE (L'HOMME MASQUÉ)

par Daniel Rhod



Voici la production de « l'homme Masqué » extrait de la « Prestidigitation sans appareils » de Camille Gaultier paru en 1914. Cet ouvrage référentiel fut longtemps épuisé et recherché par les collectionneurs. Il a été récemment réédité par Fantaisium, les photos d'origine difficilement lisibles ont été remplacées par des dessins plus clairs en facilitant la compréhension.

Méthode de l'Homme Masqué

Dans cette méthode, Camille Gaultier s'étonne, à la fin de sa description, d'avoir vu dans « The art of magic », paru en 1911, la première partie du procédé seule, comme la plus récente méthode de M. Nelson Downs pour le « Rêve de l'avare ». (voir la page 250 de The Art of Magic reproduite ici).

Dans un article sur l'Homme Masqué du magazine Genii, Richard Kaufman écrivait que, d'après Dai Vernon, Downs s'était approprié la technique du Side steal de Nate Leipzig et qu'il aurait pu, pourquoi pas, faire de même avec celle de l'Homme Masqué.

À noter que dans cette technique, le dos de la main est naturellement face au public à contrario de celle de Downs où la main est paume vers le public.

Plusieurs pièces étant placées à cet empalme, il est possible de les faire apparaître une à une, au bout des doigts.

Le médius détache, puis entraîne en s'allongeant, la dernière pièce de la pile ; cette pièce est ensuite pincée de la manière habituelle, entre l'index et le médius et, à l'aide du pouce passé dessous, produite entre le bout de ce doigt et l'index. (fig.69)

L'Homme Masqué se sert depuis de longues années de ce procédé assez difficile à réaliser, à raison de la nécessité de conserver, pendant ces divers mouvements, les autres pièces à cet empalme un peu instable ; notamment, après la production, il ramène la pièce à la pile avec bruit, tout en ayant l'air de la déposer, soit dans l'autre main, soit dans un récipient, faisant apparaître, passer ailleurs, puis disparaître de cette manière une vingtaine de pièces. (Extrait de la « Prestidigitation sans appareils »).

Tips

Voir le « Downs Palm Turnover » de Torkova dans La Magie de Torkova, publié en français en 1998.

Voir également cette dernière production par John Carney.

Voir le DVD « le Rêve de l'avare » de Chris Capehart.

Et pour terminer, voir la technique de production une à une de Bertini sur son DVD Revolutionary Coin Magic paru en 2007.

The Art of Magic

43. Of course the hand is not held so that the coins are visible, as depicted in the illustration, which shows the exact method of holding the coins. In the actual presentation of the trick, the



Fig. 43.

hand is held as in Fig. 44, the palm toward the audience. The hand may now be shown back and front and the fingers separated, without any risk of exposing the coins.



Fig. 44.

To produce the coins, one at a time, at the finger tips, the bottom coin is slipped out by the second finger, see Fig. 45, and is caught by the tips of the first finger and thumb as depicted in Fig. 46. It is then dropped into the hat. This method of pro-



Fig. 45.



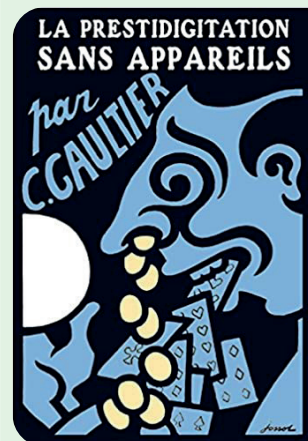
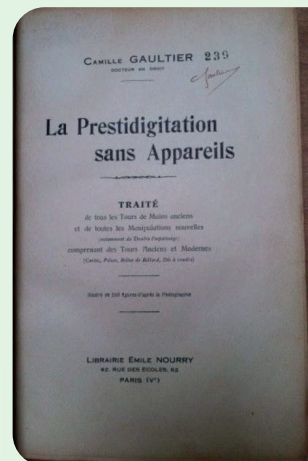
Fig. 46.

ducing coins is the most brilliant and bewildering of the many subtle moves in the act known as "The Miser's Dream."

250



FIG. 69



Lu pour vous

par Frédéric Denis

Retour aux sources par Philippe Billot et Pierre Guédin

Lorsque j'ai reçu le livre « Retour aux sources » je me suis dit : « mais comment se fait-il qu'au XXI siècle, ce livre n'existait pas déjà ? »

Ce livre retrace avec une précision méticuleuse l'origine et l'évolution des grands classiques de la magie.

Le principe est simple : un thème nous est présenté et il est agrémenté de toutes les références possibles et inimaginables autour de ce thème.

L'ouvrage est extrêmement bien documenté et riche en références historiques. Le style est simple et direct, à la portée de tous.

On se demande comment les auteurs ont réussi à creuser autant et à retrouver toutes les références qu'ils nous indiquent.

Le livre est agréable à lire. Il est très bien illustré. Les thèmes abordés sont très variés : il y a même des tours et routines inédits expliqués qui viennent compléter et aérer tout ce travail historique.

Je cherche quelle pourrait être la critique de ce livre et je n'en trouve pas. Allez, si je cherche bien et que je veuille pousser, il y a certaines présentations de textes en anglais et tous ne sont pas traduits.

De plus, le format du livre ne permet pas de l'emporter partout avec soi car il est plutôt gros et lourd. Mais pouvait-il en être autrement ?

Cet ouvrage va vous permettre de vous perfectionner dans votre connaissance de l'histoire de la magie en vous dévoilant avec beaucoup de surprises la paternité des principaux effets et techniques utilisés dans

vos routines préférées.

C'est un sacré outil pour les créateurs qui vont pouvoir savoir s'il y a une antériorité sur leur découverte.

Tout au long du livre, on apprend qu'un effet, un tour, une technique que l'on attribue depuis toujours à tel ou tel magicien, remonte en réalité à la nuit des temps.

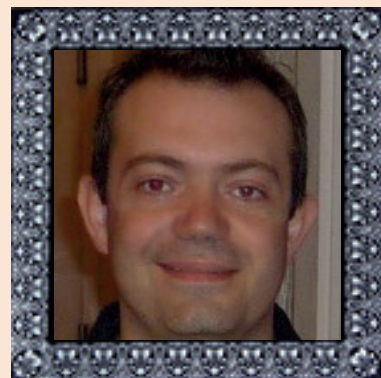
Si on entre dans le détail, le livre est composé d'environ une cinquantaine d'articles originaux et diversifiés sur les sources des effets. S'ajoute à cela une vingtaine d'articles plus petits intitulés « Le saviez-vous ? » et enfin environ une dizaine de tours de magie originaux.

Les références se comptent par milliers. L'iconographie est aussi riche et variée. Plusieurs magiciens et autres personnalités du monde magique ont apporté leur contribution.

Alors oui ce n'est pas un recueil de tours de magie (même s'il y en a), c'est plutôt un livre à parcourir pour améliorer sa culture magique.

La plupart des thèmes abordés sont des grands classiques, et les auteurs détaillent les améliorations successives apportées par des générations de magiciens... C'est cette succession d'informations qui en fait un véritable livre sur l'histoire de la magie des temps les plus anciens aux magiciens actuels.

Le coût du livre peut sembler élevé (145 euros) mais franchement avec le contenu proposé, cela est presque donné. D'ailleurs, il serait intéressant que chaque club de magie en achète un exemplaire pour mettre dans sa bibliothèque. Parlez-en autour de vous.



En bref

- Format 30.5 × 21.8 × 3.5 cm
- 560 pages
- Livre en couleurs
- Couverture rigide
- Reliure couture
- Poids 2100 grammes
- Prix 149 euros

Pour l'acheter rendez vous ici : <https://ayamaya.fr/produit/prestidigitation-retour-aux-sources/>



Interview

Philippe Billot et Pierre Guédin

Auteurs du livre retour aux sources

Par Frédéric Denis



Voici une interview croisée des deux auteurs du livre « Retour aux sources ».

Pierre Guédin et Philippe Billot

Si vous deviez résumer en 10 secondes votre vie et votre œuvre ?

Philippe B : J'ai fait des petits boulots jusqu'à 25 ans, puis j'ai été comptable dans la presse jusqu'à ma retraite. Aucune « œuvre » à mon actif, juste mes 2 cents (comme on dit outre-Manche et outre-Atlantique). Que dire de ma vie ? J'ai toujours été quelqu'un de discret. La preuve en est que vous ne trouverez même pas ma photo dans (sur ?) mon compte Facebook (Meta ?).

Contrairement à Pierre qui ne tient pas en place, j'ai toujours apprécié le farniente. C'est dire que je suis comblé depuis que je suis à la retraite. Je n'ai adhéré à un groupe qu'une fois dans ma vie, lorsque la SIAM a été créée. Cela m'a permis de rencontrer Philippe Saint-Laurent qui m'a donné le goût de la recherche. Eh oui, cela peut étonner certains, mais je ne me suis réellement mis à faire des recherches en magie qu'en l'an 2000 et Internet n'existait pas encore !

Mais alors, qu'ai-je fait avant ? Avant, je me suis occupé de théâtre pendant trente ans en tant qu'amateur, comme acteur et comme metteur en scène, ce qui peut paraître contradictoire pour quelqu'un de discret mais, comme je tiens à le redire, je n'étais qu'un amateur, donc ce n'était pas la renommée qui m'intéressait.

Pierre G : J'ajoute que Philippe habite depuis toujours à Paris. Il est heureux dans ses livres. Il a indexé de nombreux ouvrages et revues, ce qui lui permet de trouver une source dans la seconde qui suit la question posée. Il participe activement aux sites Conjuring Credits, Genii Forum et MagicPedia.

Quant à moi, j'ai été médecin de campagne pendant quarante années en Bourgogne. Je suis maintenant en retraite depuis 5 ans en Bretagne Sud.

Quel est votre parcours de magicien et quel est votre style de magie ?

Philippe B : J'ai découvert la magie vers 12 ans, j'ai eu une « boîte » et cru que j'étais un grand magicien, puis j'ai découvert des magiciens meilleurs que moi et j'ai fait un break (une brisure en



Philippe et Pierre

anglais). Puis j'ai repris en voyant Slydini, mais en découvrant Marlo, je me suis dit : « Il ne faut pas que cela se perde. » et j'ai commencé à traduire mais je n'ai pas encore terminé. Donc, j'ai un certain penchant pour la cartomagie.

Pierre G : Intéressé par la prestidigitation depuis l'âge de 8 ans, après avoir rencontré un professionnel qui m'a initié aux tours de cartes par manipulation : monsieur Phalséno, les Payot et les VBO m'ont nourri et m'ont permis de me perfectionner notamment en tant que pratiquant de close-up.

En 1973, Jean-Yves Prost (de Lyon) a fait son service militaire à l'hôpital militaire de Dijon où j'étais externe, et nous avons étudié ensemble les livres rouges et verts de Frank Garcia pendant nos gardes. Conséquemment, cela m'a conduit à écrire pour sa revue Arcane.

Par la suite, je devins le premier rédacteur du site Artefake.

En 1984/85, j'ai animé régulièrement chaque vendredi un café-théâtre à Dijon en proposant du close-up aux tables, au rez-de-chaussée d'un restaurant pendant le dîner, suivi d'un spectacle d'une heure de close-up dans la cave aménagée en mini théâtre. Pour bien situer l'époque, c'était quatre ans avant que n'existe le Double Fond par exemple. J'ai encore les cassettes vidéo de cette aventure. J'ai participé à de nombreux stages CIPI (d'où

ma rencontre avec Christian Girard), à des master classes notamment avec Frank Garcia et Albert Goshman dès 1973 lors de la FISM PARIS, plus récemment avec Bébel et Bernard Bilis. J'ai pris des cours particuliers, j'ai fait deux séjours d'une semaine à Las Vegas en 96 et 99 (en assistant à deux spectacles de magie chaque jour), j'ai visité le Surnatéum de Christian Chelman en Belgique, etc.

J'avais aussi construit un mini théâtre chez moi avec coulisses, éclairage et rideaux et je donnais avec mes enfants des dîners-spectacles pour nos amis, trois fois par an. J'y ai également organisé de nombreuses conférences Eurotour de Jean-Yves Prost animées par des magiciens prestigieux : Aldo Colombini, Michaël Ammar, Gary Kurtz, etc. La liste est longue.

Je donne régulièrement des cours particuliers depuis les années 80, de préférence à des enfants et des ados. Parmi mes nombreux élèves, trois sont devenus professionnels.

Récemment, j'ai donné une conférence sur l'histoire des cartes à jouer au Festival magique du Goëlo organisé par Morax. Mon tour fétiche est le tour des perles de Rezvani.

Pour ce qui concerne la magie que j'aime, celles de Duraty et de Francis Tabary ont ma préférence.

Interview

Pouvez-vous vous décrire en 3 mots ?

Philippe B : J'aime bien la solitude, la lecture, rire quand c'est drôle et voir un maximum de spectacles quand c'est possible. Zut, ça fait plus de trois mots !

Pierre G : Réactif, bosseur et passionné.

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Pierre G : Nous nous sommes rencontrés avec Philippe (en tout bien tout honneur) grâce à Internet suite à un de mes articles où Philippe avait relevé des erreurs. Depuis, nous nous sommes peu vus en vrai mais nous échangeons par Skype très souvent, parfois tous les jours. En travaillant sur des documents, livres, notes de conférence, DVD, notes personnelles, le tout collecté depuis une cinquantaine d'années.

Philippe B : Sur internet, comme l'a révélé Pierre.

Comment en arrive-t-on à faire un livre comme Retour aux sources ?

Philippe B : Quand on lit beaucoup, on se rend compte du nombre de tours, de passes ou d'idées qui disparaissent aussi vite qu'ils sont apparus (magie !) et, à force, on se met à bouillir intérieurement quand on entend les magiciens parler de leurs « créations ». Et lorsque la vapeur s'échappe, on commence à écrire.

Pierre G : Nous avons commencé petit à petit par écrire des articles et ceux-ci ont été regroupés pour former un livre.

Quelle est votre façon de faire dans la collecte d'informations (qui dure depuis de nombreuses années).

Philippe B : Tout simplement en lisant posément chaque livre ou revue que je peux obtenir (Ah l'argent ! Toujours l'argent).

NB : D'ailleurs si ce que je vous ai écrit vous a plu, vous pouvez témoigner de votre reconnaissance en m'envoyant quelques dons (des livres, bien entendu, mais pas n'importe lesquels : proposez-moi d'abord une liste, ce sera plus prudent).

Pierre G : Personnellement, je me plonge également beaucoup dans la littérature magique. Et par ailleurs, je n'hésite pas à me déplacer partout où il y a de la magie : congrès FISM et FFAP, Diabol, associations, clubs, conférences, je note tout !

Comment avez-vous fait pour écrire ce livre ?

Philippe B : Nous avons commencé à faire des articles sur le Web puis nous avons quitté le Net et conçu un premier livre. Ensuite nous avons participé à la revue Arcane et maintenant nous avons écrit ce second ouvrage.

Pierre G : Nous avons commencé petit à petit par écrire des articles et ceux-ci ont été regroupés pour former un livre.

Selon vous, à quoi et à qui sert ce livre ?

Philippe B : À ne pas oublier le travail de nos prédécesseurs et, en principe, à tous les magiciens mais nous ne forçons personne.

Pierre G : Ce livre est destiné aux débutants car il indique les meilleurs livres à posséder, mais il s'adresse aussi à ceux qui possèdent déjà des livres, car nous leur faisons découvrir des perles qu'ils n'ont pas encore repérées.

Pierre, que pourrais-tu nous dire sur Philippe qu'il ne nous dira pas lui-même ?

Pierre G : Philippe est toujours de bonne humeur et drôle.

Philippe, que pourrais-tu nous dire sur Pierre qu'il ne nous dira pas lui-même ?

Philippe B : Pierre va trop vite pour rendre sa copie.

Si j'étais Pierre, je dirais que Philippe ne va pas assez vite pour rendre sa copie.

Et maintenant ? Y aura-t-il une suite ? Avez-vous d'autres projets (individuellement ou collectivement) ?

Philippe B : Avec notre éditeur, nous envisageons une réédition de notre premier livre (Mille et une sources) mais dans une version largement mise à jour et augmentée, le tout dans un format et avec la qualité d'impression de « Retour aux sources » qui a rencontré un très bel accueil, ce qui nous encourage dans cette voie. Ultérieurement, et si suffisamment de lecteurs nous suivent et nous soutiennent, nous avons un troisième livre en perspective, du même tonneau que les précédents, mais toujours avec de l'inédit. Ce serait chouette n'est-ce pas, une trilogie sur le sujet ?

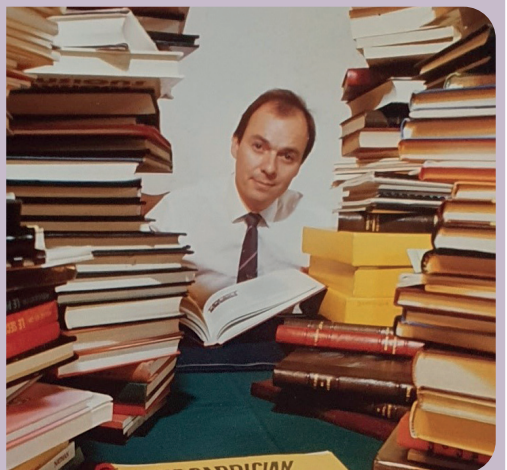
Pierre G : Oui, la suite est prévue et abordera des dizaines d'autres thèmes différents, des tours inédits, des recherches également inédites et très fouillées sur la magie des cordes, etc.



Pierre en 1984. Le tour des perles au Café-Théâtre.



1990. Pierre. Magie de salon. Personnage de Zorro pour justifier une routine de corde et une carte à l'épée (fabrication de Mikito)



1990. Pierre au milieu de ses livres de prestidigitation

Mes cartes caméléons (Nathaniel)



Effet

Le magicien étale un jeu rouge en ruban sur la table tarots visibles. Le spectateur pousse une carte hors du ruban sans la regarder. Le magicien la dépose dans la poche gauche de son pantalon. Personne ne connaît la carte, pas même le magicien. Ensuite le magicien fait choisir une carte dans un jeu bleu. La carte est remise dans le jeu qui est bien sûr mélangé et elle se retrouve dans la poche droite du pantalon du magicien. Cette carte est remise dans le jeu et le magicien sort de sa poche gauche la carte rouge qui avait été déposée préalablement dans cette poche et c'est la même que la carte choisie deux minutes avant. Inutile de vous dire que les poches ont été montrées vides avant de présenter le tour.

Techniques

Contrôle de la carte choisie. Empalme d'une seule main. Feinte de la carte sortie de la poche alors que l'on vient de l'y mettre. Faux dépôt d'une carte dans le jeu. Ne criez pas avant d'avoir mal, il n'y a que l'empalme d'une main qui pose quelques difficultés.

Présentation

Le magicien étale un jeu rouge, préalablement mélangé par le spectateur, après avoir fait constater que ses deux poches étaient vides. Il invite le spectateur à sortir une carte du ruban, personne ne la connaît. Il met, sans équivoque, cette carte dans la poche gauche de son pantalon. Dans le jeu bleu, il fait choisir une autre carte au hasard, il la contrôle sur le dessus du jeu. (je ne vous ferais pas l'injure de vous expliquer un contrôle, vous en connaissez beaucoup trop pour en faire un à la perfection). Ensuite, cette carte est empalmée en main droite, quand cette main pose le jeu sur la table (explication de l'empalme plus loin). Figure 1, 2 et 3

Le pouce et l'index seulement vont dans la poche droite du pantalon et sortent la carte choisie. (explication aussi, de cette technique plus loin) figure 4 et 5

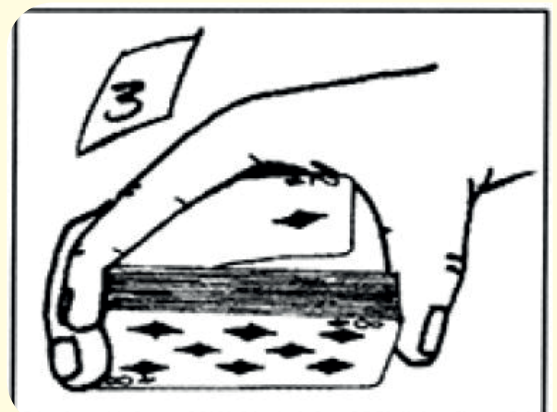
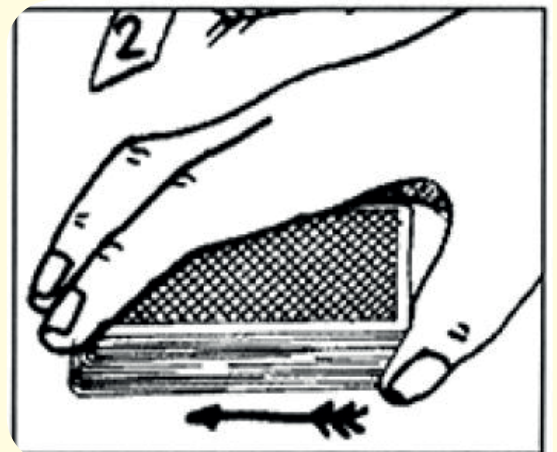
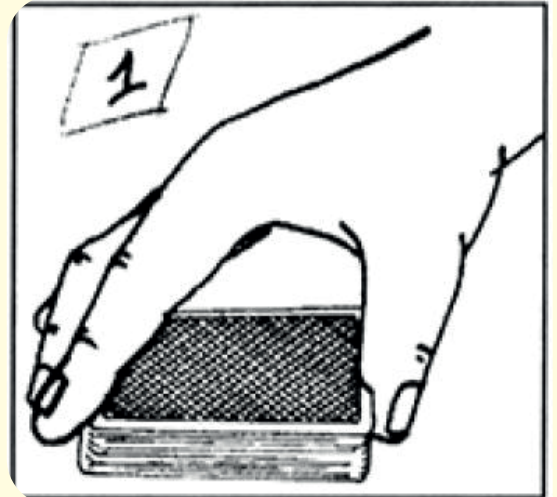
La main gauche reprend le jeu qui était posé sur la table et la carte choisie est alors remise dedans. En réalité, elle est remise sous le jeu qui est repris dans la foulée par la main droite entre le pouce et l'index et est reposé sur la table. Figure 6. La carte

choisie est restée en main gauche qui va, en même temps que le jeu est posé sur la table, dans la poche gauche du pantalon et ajuste rapidement les deux cartes pour qu'elles ne paraissent qu'une seule quand on les sort de la poche. La misdirection est imparable. Le magicien montre cette carte qui est la même que celle choisie dans le jeu bleu et pour cause, il pose cette carte doublée (à dos rouge pour le public) sur le jeu bleu, puis, comme s'apercevant de son erreur, il reprend seulement la carte rouge et la met à l'intérieur du jeu rouge. C'est terminé il n'y a plus rien à voir.

Explication des manipulations

Pour l'empalme de la carte du dessus du jeu, je ne pense pas pouvoir faire mieux que de recopier le texte de Jean Métayer, qui a écrit ou traduit le livre de M.K Rezvani « les secrets du sorcier » livre qui est paru en 1954 et cet empalme est encore beaucoup plus ancien. L'origine de cette description serait de M. Sardina. Voilà pour l'histoire. Il faut rendre à César ce qui appartenait à Jules.

Le jeu tarot en haut est tenu en main droite : pouce au petit côté intérieur, à un tiers environ du coin gauche : les autres doigts sur le côté extérieur. En ce point le jeu est tenu par la première phalange du médium et de l'annulaire, l'index est sur le coin extérieur gauche, le petit doigt sur le coin extérieur droit, sans exercer de pression. Par une sorte de crispation de la main, la première phalange du pouce se plie vers l'avant, ce qui écrase le jeu et pousse les cartes du dessous vers l'avant, le jeu étant maintenant en biseau. Ce mouvement oblige la main à se creuser et à se mettre à plat au-dessus de celui-ci. Figure 1 et 2. Le petit doigt qui est alors à l'extrême bord du jeu, sur le petit côté, s'allonge en appuyant sur le bord extérieur droit de la carte supérieure, ce qui provoque la levée de cette carte qui vient se plaquer dans la paume de la main, quand les doigts remettent le jeu dans une position normale, c'est-à-dire en supprimant le biseau. Figure 3.



Manip

Le mouvement du petit doigt est semblable à celui qui consisterait à le glisser en avant pour déborder l'arête de la tranche extérieure et venir se poser en avant et contre cette tranche. L'index et le petit doigt se replient légèrement sous la carte empalmée et le jeu n'est tenu, en avant, que par le médium et l'annulaire. La main droite pose le jeu sur le tapis, pendant que l'index s'allonge alors et reprend sa position normale.

Je viens de vous dire que je recopiais servilement le texte et l'ouvrage de Rezvani, ce n'est pas tout à fait vrai car à l'usage, on s'aperçoit qu'il y a quelques imprécisions que je me suis cru devoir corriger, pour vous, bande d'ignares que vous êtes.

Sortie de la carte à la poche

Cette passe d'un effet dévastateur est d'une grande facilité. La main incontestablement vide va dans la poche et en ressort la carte préalablement choisie et qui venait d'être remise dans le jeu.

Je n'ai pas retrouvé dans mes notes de qui était cette passe, elle vaut le coup d'être travaillée, elle ne vous prendra pas beaucoup de temps. MIROIR INDISPENSABLE. Tamariz utilise cette passe pour le tour de la carte à la demande avec une misdirection terrible, qui fait que quand on le voit faire son tour pour la première fois, on est totalement berné, même quand on connaît la passe.

Si vous êtes gentils avec moi au bar, je vous montrerai peut-être le truc un jour.

Explication

Une fois la carte empalmée, vous repliez le pouce et l'index de telle manière que les deux extrémités de ces deux doigts se touchent. Figure 4.

Cette action a pour effet de courber la carte vers votre paume. Vous enfoncez à fond le pouce et l'index, toujours collés dans votre poche en terminant de pousser la carte dans la poche avec la paume, puis, en écartant bien les doigts, vous ressortez la carte de la poche entre les extrémités du pouce et de l'index, regardez dans une glace, vous allez être babas.

L'illusion est celle-ci :

la main, incontestablement vide, sort de la poche, où il n'y avait rien, une carte mystérieusement arrivée dans celle-ci.

La Figure 5 montre le mouvement pour mettre la carte en poche, elle n'est jamais lâchée et est ressortie dans la foulée sans un temps d'arrêt. C'est la seule condition de l'illusion. Il ne faut pas farfouiller dans la poche. Les deux doigts plongent dedans et ressortent la carte et c'est tout.

Faux dépôt de la carte dans le jeu

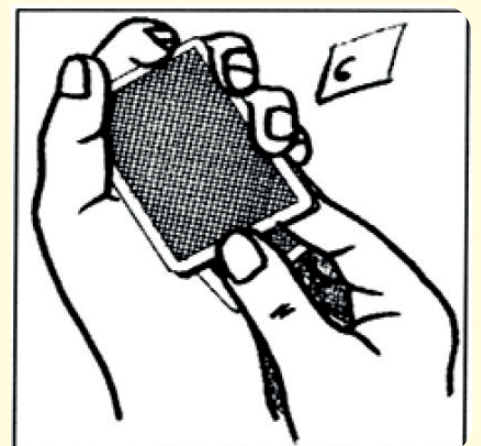
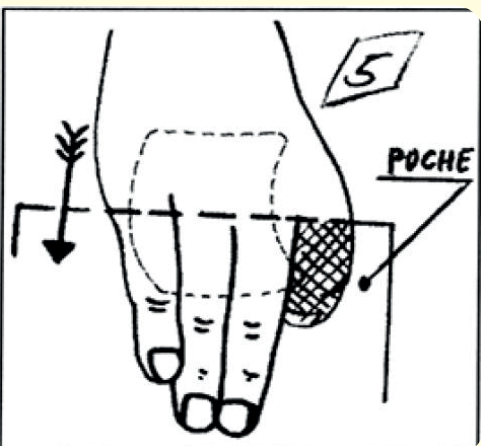
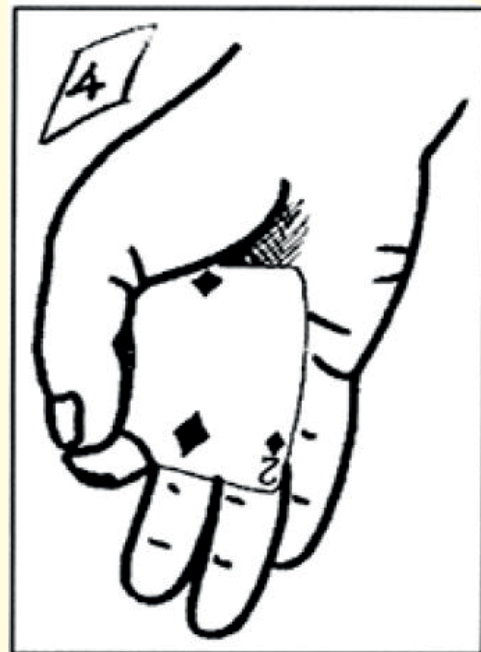
Là aussi ce n'est pas très difficile, un timing précis suffira. Quand vous avez montré la carte choisie, que vous venez de sortir de votre poche droite, vous tenez cette carte de la manière suivante, entre l'index et le médium, l'index sur le tarot de la carte et le médium sur la face. Figure 6.

Vous placez cette carte en main gauche sous le jeu et bien enfoncée dans la paume. Dans le même mouvement, l'index est sous le jeu et le pouce dessus. Vous saisissez le jeu entre ces deux doigts et la main droite pose le jeu sur la table. L'instant d'après, la main gauche part à la poche avec sa carte, pose cette carte sur la face de celle qui se trouve déjà dans la poche, ressort les deux cartes comme une, montre la face au public qui croit que c'est la carte à tarot rouge que vous aviez mise dans votre poche avant, et vous terminez comme expliqué plus haut, dans le paragraphe présentation.

Autre présentation

Cette routine peut se faire sous forme de mentalisme.

Je m'explique : au lieu que ce soit le spectateur qui sorte une carte du jeu rouge, c'est le magicien qui prend le jeu rouge, l'explore des yeux et d'un air très inspiré et sûr de lui, prend une carte et la met dans la poche gauche de son pantalon. La suite est la même, mais pour les spectateurs, le magicien savait quelle carte le spectateur prendrait ensuite.



Agenda 2022



Thème
Les années

Laxou

Samed 15 – AG – Foire aux trucs et galette - Cilm Laxou

Nancy

Jeu di 27 – Lieu à définir

Metz

Dimanche 30 – Lieu à définir



Thème
Close-up
cocktail

Laxou

Samedi 05 – Cilm Laxou

Nancy

Jeu di 24 – Lieu à définir

Metz

Dimanche 27 – Lieu à définir



Thème
Les pièces

Laxou

Samedi 19 – portes d'or

Nancy

Jeu di 24 – Lieu à définir

Metz

Dimanche 27 – Lieu à définir

**PORTES D'OR
MAGIQUES DE
LORRAINE**

Samedi 19 mars
Dîner Spectacle

Dimanche 20 mars
Conférence - domaine de
l'Asnéee



Thème
humoristique

Laxou

Samedi 09 – Cilm Laxou

Nancy

Jeu di 28 – Lieu à définir

Metz

Dimanche 24 – Lieu à définir



Thème
Les Fleurs

Laxou

Samedi 07 – Cilm Laxou

Nancy

Jeu di 26 – Lieu à définir

Metz

Dimanche 29 – Lieu à définir



Thème
Le sport

Laxou

Vendredi 17 – IMEL
Samedi 18 – IMEL

Nancy

Jeu di 23 – Lieu à définir

Metz

Dimanche 26 – Lieu à définir



Laxou

Pas de réunion

Nancy

Pas de réunion

Metz

Pas de réunion



Thème
L'école

Laxou

Samedi 10 – Forum des Assos

Nancy

Jeu di 29 – Lieu à définir

Metz

Dimanche 25 – Lieu à définir



Thème
disparition

Laxou

Samedi 15 – Cilm Laxou

Nancy

Jeu di 27 – Lieu à définir

Metz

Dimanche 30 – Lieu à définir



Thème
Tours
automatiques

Laxou

Samedi 12 – Cilm Laxou

Nancy

Jeu di 24 – Lieu à définir

Metz

Dimanche 27 – Lieu à définir



Laxou

Pas de réunion

Nancy

Pas de réunion

Metz

Pas de réunion

Remarques :

Les dates peuvent être changées en cours d'année. Les réunions sont ouvertes aux membres à jour de leur cotisation et ponctuellement aux magiciens de passage dans la région.

Les Marionnettes

DE BERNADETTE ET JEAN DENIS

p.m. marquet

Affiche Marionnettes Jean Denis
Dessin de Pierre-Marie Marquet